Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 8370269
Centre d'intérêt: 220

Clermont-Laliberté, Louise.

Les étudiants et étudiantes de l'enseignement professionnel court : manifestations d'acceptation ou de rejet de l'école d'après l'observation dans les classes / Louise Clermont-Laliberté. -- Sainte-Foy : INRS-Education, 1982.
v, 107 f. ; 28 cm.

Code : R-157. "Rapport rédigé dans le cadre du projet d'étude sur l'enseignement professionnel court dirigé par Marcelle Hardy-Roch". Bibliogr. : f. [105]-106.

Cote Dewey: 373.181'09714/C633e Cote LC: LB/3607

Descripteur(s): *Attitude de l'étudiant *Comportement de l'étudiant *Enseignement professionnel *Milieu scolaire *Vie étudiante *Relations maître-élèves *Secondaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *Commission scolaire régionale de Tilly (Sainte-Foy, Québec)

Identificateur(s) de sujet: *Enseignement professionnel court

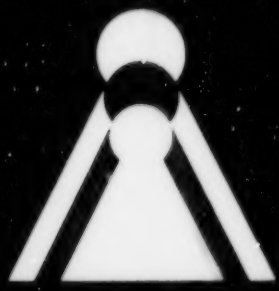
Ce rapport de recherche sur l'observation du temps scolaire est rédigé dans le cadre d'un projet d'étude sur le professionnel court qui vise l'objectif suivant: "connaître et expliquer la réalité et la vie scolaire des étudiants du Professionnel court et de la Voie pratique". L'observation a été centrée sur les étudiants afin de repérer leurs réactions aux divers éléments qui les sollicitent et les stimulent pendant une période de cours donnée. Cette observation a porté sur les dimensions suivantes: le temps scolaire proprement dit, l'environnement physique, l'enseignement, les activités d'apprentissage, l'évaluation, les réactions aux interventions de l'enseignant et à celles d'autres étudiants, enfin d'autres aspects institutionnels.

La cueillette des données s'est faite à l'automne 1980 dans les écoles de la Commission scolaire régionale de Tilly auprès d'une cohorte de 574 élèves qui ont été rejoints à l'une ou l'autre étape de l'étude. Cette cohorte comprenait des étudiants de la Voie pratique, de l'enseignement professionnel court, de l'enseignement professionnel long et de l'enseignement général. Quatre observateurs se sont chargés de prendre les notes dans les classes et de rédiger les rapports d'observation; en tout 71 rapports ont été analysés sur 106 qui étaient disponibles.

Les étudiants du Professionnel court entretiennent un rapport plus conflictuel à l'école que tous les élèves des autres secteurs, sauf pour les activités en mécanique chez les garçons. On note chez ces étudiants leur incapacité à surmonter seuls les difficultés scolaires; leur agitation dans les cours de français; le rejet actif ou passif par

plusieurs des contenus des cours théoriques. Ces jeunes ont des relations ambivalentes avec les enseignants; les tentatives pour transgresser les règlements sont régulières et les relations entre étudiants sont fort variables et souvent non fonctionnelles en regard des objectifs des cours.

Type de document: r
Notice(s) connexe(s): 8270252, 8370156, 8370270
Financement: Bénéficiaire - INRS-Education
Programme(s) de subvention - FCAC
Auteur de l'analyse: jr



INRS
ÉDUCATION

Institut national de la
recherche scientifique

E D U Q 8370269

Les étudiants et étudiantes de l'enseignement professionnel court: manifestations d'acceptation ou de rejet de l'école d'après l'observation dans les classes

Louise Clermont-Laliberté

R-157

Rapport rédigé dans le cadre du projet d'étude sur l'enseignement professionnel court dirigé par Marcelle Hardy-Roch

INRS-Éducation
2383, Chemin Sainte-Foy
Sainte-Foy, Québec
G1V 1T1

Décembre 1982

Les autres membres de l'équipe du projet d'étude sur l'enseignement professionnel court qui ont participé à ce rapport:

RECHERCHE	Hélène Bergeron Marlen Carter-Gagné Pierre Côté
COLLABORATION	Louis Pelletier Fernand Roy Gaston Turcotte
SECRÉTARIAT	Lisette Boivin Nicole Bourret Micheline Dugas

Cette recherche a été réalisée grâce à des subventions du programme FCAC (Formation de chercheurs et d'action concertée) du CRSH (Conseil de recherche en sciences humaines).

Remerciements

Nous remercions la Commission scolaire régionale de Tilly d'avoir accepté que l'étude sur l'enseignement professionnel court s'effectue dans les écoles sous sa juridiction. Nous remercions également les membres de la direction de chacune des écoles où ont eu lieu les séances d'observation d'avoir facilité l'organisation de notre travail. Nous tenons enfin à souligner la collaboration empressée des enseignants et enseignantes et celle de leurs élèves qui ont accepté notre présence dans les cours. Sans ces personnes, le présent travail n'existerait pas.

Les membres de l'équipe.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1	3
1- Le cadre général	4
2- Le plan d'observation	7
3- L'analyse descriptive des rapports d'observation	12
CHAPITRE 2	21
1- Les étudiants de la Voie pratique	22
2- Les cours de français	24
3- Les cours de formation professionnelle	27
CHAPITRE 3	34
1- Les étudiants et étudiantes du Professionnel court	35
2- Les cours de français	38
3- Les cours de formation professionnelle	42
CHAPITRE 4	52
1- Les étudiants et étudiantes du Professionnel long	53
2- Les cours de français	56
3- Les cours de formation professionnelle	60
CHAPITRE 5	68
1- Les étudiants et étudiantes de l'enseignement général	69
2- Les cours dans les matières de base	72
3- Les cours de formation religieuse ou morale	77
CHAPITRE 6	81
1- La comparaison	82
2- Le rapport aux activités pédagogiques	83
3- Le rapport au temps scolaire proposé	88

page

4- Le rapport à l'autorité 92

5- Les relations entre étudiants et étudiantes 95

CONCLUSION : Quelques questions, quelques limites 97

BIBLIOGRAPHIE 105

ANNEXE 107

INTRODUCTION

Le rapport de recherche sur l'observation du temps scolaire est le troisième rapport à être rédigé dans le cadre du projet d'étude sur le Professionnel court réalisé à l'Institut national de la recherche scientifique. Ce projet, partiellement commandité par le M.E.Q et partiellement subventionné par les organismes FCAC et CRSH comporte l'objectif général suivant: "connaître et expliquer la réalité et la vie scolaire des étudiants du Professionnel court et de la Voie pratique".

La cueillette des données s'est faite dans les écoles de la Commission scolaire régionale de Tilly auprès d'une cohorte de 574 élèves qui ont été rejoints à l'une ou l'autre étape de l'étude[1]. Cette cohorte comprenait des étudiants et étudiantes de la Voie pratique, secteur de l'Adaptation scolaire, de l'enseignement professionnel court, programme se terminant en secondaire IV et ne conduisant pas à un diplôme du M.E.Q., de l'enseignement professionnel long, programme menant à l'obtention d'un diplôme de

---

1 Le lecteur intéressé à connaître les raisons qui ont motivé le choix de la commission scolaire et le choix de la cohorte d'étudiants pourront consulter le premier rapport de la recherche: Marcelle Hardy-Roch, Denis Rhéaume et Marlen Carter-Gagné, Caractéristiques des étudiants du Professionnel court à partir de l'analyse de leur cheminement scolaire, pp. 8 à 12.

secondaire V, option professionnelle, et de l'enseignement général, programme de formation générale couronné par un diplôme de secondaire V.

L'équipe de recherche a effectué l'observation dans les classes à l'automne 1980. Les autres étapes du projet ont obligé à reporter au printemps 1982 l'analyse des rapports rédigés immédiatement après chacune des séances d'observation.

CHAPITRE 1

1. Le cadre général

2. Le plan d'observation

3. L'analyse descriptive des rapports d'observation

1. LE CADRE GÉNÉRAL

Tel que mentionné plus tôt, l'observation du temps scolaire constitue une opération de cueillette d'informations qui s'inscrit dans un projet d'étude plus global sur le phénomène du secondaire professionnel court. Le présent rapport se rattache conséquemment à l'objectif général de cette recherche, mais spécifiquement ses objectifs ont été énoncés ainsi:

a) *Chercher à percevoir comment se déroule la vie scolaire quotidienne.*

- *où et quand retrouve-t-on les périodes de la vie scolaire qui semblent les plus intéressantes et les plus motivantes pour l'élève,*
- *où et quand retrouve-t-on les périodes de la vie scolaire qui semblent les plus mornes, les plus ennuyantes, les moins stimulantes et même les plus pénibles pour l'élève,*
- *réactions des élèves vis-à-vis l'organisation du temps scolaire,*
- *normes d'utilisation de ce temps: ponctualité, présence obligatoire, temps de détente régularisé, alternance d'activités scolaires (français, mathématiques, anglais, etc.) et d'activités plus manuelles (éducation physique, ateliers professionnels, etc.),*

. façon de se soumettre ou de contourner ces normes,

. réactions des élèves vis-à-vis l'organisation de l'espace scolaire. Les lieux permis, les lieux interdits officiellement et/ou officieusement à certains groupes d'étudiants. Les lieux qui sont effectivement utilisés et même contrôlés par l'un ou l'autre groupe d'étudiants. La nature de l'agencement de ces lieux: ordre, décoration, etc. Personnalisation des lieux par un ou des étudiants en y laissant les objets, des plantes ou des animaux (ex.: poissons, oiseaux) qui leur appartiennent.

b) Saisir les interactions entre les étudiants appartenant à un même groupe.

c) Saisir les interactions entre les étudiants appartenant à des groupes scolaires différents (Gén./P.C.).

d) Identifier la nature de la relation "maître-élève" dans les périodes de matières académiques
périodes de matières professionnelles
périodes de temps scolaire non structuré

Cette relation peut être plus ou moins affective, autoritaire, scolaire (ces caractéristiques n'étant pas mutuellement exclusives)[1].

Dans le but de déceler ce qui particularise la vie scolaire des étudiants et étudiantes des secteurs de la Voie pratique et du Professionnel court, il a été décidé de procéder à une comparaison avec celle des étudiants et des étudiantes des secteurs Professionnel long et Général. Cette démarche de comparaison caractérise chacune des étapes du projet, de même que le recours à l'analyse descriptive témoigne, dans le cas présent, de la dimension exploratoire

---

1 Marcelle Hardy-Roch, Esquisse d'une spécification des objectifs particuliers aux divers modes de cueillette d'informations pour le projet: Professionnel court. INRS-Education. 5 septembre 1980 et Le secondaire professionnel court. INRS-Education. Octobre 1980. D-111.

de l'étude et donc de sa distinction du modèle de recherche expérimentale[1].

Dans le cadre du présent travail, le temps scolaire a été défini ainsi:

> *Ce temps scolaire commence avec l'arrivée des étudiants au moment de la descente de l'autobus ou de l'arrivée sur le campus de l'école et se termine avec le départ (sortie) du campus de l'école.*
>
> *Ce temps scolaire est organisé par une alternance de temps non structuré et de temps structuré.....(le temps structuré) le temps occupé par la grille-horaire des étudiants ..... le temps non structuré: arrivée, détente entre chaque période de cours, période du midi, départ*[2].

Compte tenu de la pauvreté du matériel recueilli par l'observation du temps scolaire non structuré, il a été décidé d'analyser seulement les rapports d'observation du temps scolaire structuré, c'est-à-dire des périodes consacrées à l'enseignement ou prévues pour l'apprentissage en atelier[3].

Ajoutons enfin que ces divers éléments (objectifs généraux, spécifiques et méthodologie) reposent sur l'hypothèse très large que le cheminement scolaire, la réalité vécue par les étudiants et

---

1 Ce type de recherche est parfois appelé "étude clinique". Voir Dussault, Gilles, Leclerc, Mariel, Turcotte, Claire. L'enseignement du français au niveau secondaire: Profils. INRS-éducation. Collection Devenir, no 1, 1977, p. 3 à 6.

2 Voir Marcelle Hardy-Roch. Observation du temps scolaire (suite du texte du 5 septembre 1980), p. 1.

3 Dans les écoles de la Commission scolaire régionale de Tilly, les jours de classe comportaient, en 1980-81, cinq heures ou "périodes" d'enseignement de soixante minutes, le cycle étant de seize jours.

étudiantes des écoles secondaires, en l'occurence une partie des étudiants et étudiantes de la Commission scolaire régionale de Tilly, varie selon le secteur scolaire.

2. LE PLAN D'OBSERVATION

Ces jalons étant posés, il s'agissait d'opérationnaliser la partie de la recherche consacrée à l'observation dans les classes. Nous avons donc élaboré ce plan d'observation qui s'inscrit dans le cadre de la recherche générale.

L'observation centrée sur les étudiants

Les objectifs de l'étude incitaient à centrer l'observation sur les étudiants et étudiantes afin de repérer leurs réactions aux divers éléments qui les sollicitent, les stimulent pendant une période de cours donnée[1]. En ce sens, les contenus, les règlements, les styles d'enseignement, la personnalité de l'enseignant ou de l'enseignante sont considérés comme des éléments provocateurs de réactions et ne seront pas objet d'analyse dans cette étude.

L'observation des huit dimensions

Dans le but de systématiser la cueillette d'informations et d'assurer le plus de rigueur possible à l'analyse, nous avons déterminé et retenu comme objets de l'observation les principales

---

1 Voir Marcelle Hardy-Roch. Observation du temps scolaire, op. cit. p. 3.

dimensions du temps scolaire structuré, soit le temps proprement dit, l'environnement physique, les relations entre l'enseignant et les étudiants, les relations entre étudiants et quelques autres aspects institutionnels: règlements, relations à la direction. L'observation dans les salles de cours devait nous permettre de connaître les rapports ou les réactions des étudiants et étudiantes à ces éléments que nous avons définis de façon opératoire:

. temps scolaire proposé: réactions à la durée des cours, aux sonneries, moments de manifestation de fatigue, moments de "décrochage", utilisation des temps morts (moments inoccupés entre deux activités);

. environnement physique: rapport à l'espace, aux objects, au matériel scolaire;

. enseignement: comportements, réactions pendant les explications et les démonstrations données par l'enseignant ou l'enseignante à l'ensemble du groupe, à un sous-groupe ou à un individu tels attention, demande de précision, réponse à des questions de l'enseignant, ennui, inattention, chahut;

. activités d'apprentissage: comportements, réactions pendant les activités demandées par l'enseignant ou l'enseignante tels exécution de l'activité, demande de précision, exécution d'autres travaux, autres activités, ennui, chahut;

. évaluation: réactions au jugement porté par l'enseignant ou l'enseignante sur le travail scolaire des élèves;

. intervention de l'enseignant: réactions aux démarches, propos ou gestes d'ordre personnel ou disciplinaire de l'enseignant ou l'enseignante;

. intervention d'un étudiant ou d'un sous-groupe d'étudiants: réactions aux démarches, propos ou gestes avancés par un ou des étudiants et étudiantes;

. autres aspects institutionnels: réactions aux démarches d'autres intervenants (exemple: le directeur), à des règlements de l'école, à des éléments de l'organisation pédagogique.

Les aspects techniques de l'observation:

a) L'instrument d'observation

Dans le but d'assurer le plus de fidélité et de validité possible à notre travail, nous avons construit un instrument qui encadrait à la fois le travail de cueillette des informations et celui de la rédaction des rapports d'observation[1]. Nous avons mis au point l'instrument en réalisant deux à deux des séances d'observation préalables (pré-tests) dans huit cours distincts. La confrontation de notes et la rédaction commune des rapports ont permis, aux quatre observateurs que nous étions, d'attribuer le même univers de contenu aux huit dimensions de l'observation et d'être attentifs aux phénomènes s'y rattachant. Ainsi, il est apparu impérieux de situer les événements et de nous donner les moyens de placer le focus au même endroit. Par exemple, l'important étant

1 Voir l'annexe A.

de retenir la réaction des étudiants et des étudiantes, il ne fallait pas centrer notre attention sur la qualité des interventions des enseignants et enseignantes ou procéder à une description trop détaillée d'un événement au détriment du relevé des réactions des étudiants à l'événement. Pour contrer cette difficulté, nous avons distingué l'événement déclencheur de la réaction des étudiants.

b) L'observation

Après entente avec l'enseignant ou l'enseignante, nous nous présentions au groupe d'étudiants ou d'étudiantes, nous leur expliquions les objectifs de la recherche, notre démarche, et nous leur demandions l'autorisation de nous asseoir parmi eux afin de prendre des notes. En dépit de leur accord et de notre discrétion, notre présence les dérangeait, les inquiétait parfois -des enseignants nous ont d'ailleurs confirmé cette impression. Techniquement, nous ne pouvons toutefois mesurer l'impact de notre présence sur les données recueillies, mais, sur un autre plan, sachons que nous avons exigé un effort des personnes qui ont collaboré à ce travail.

c) La rédaction

Nous procédions à la rédaction du rapport d'observation dans les heures qui suivaient les périodes d'observation. Ainsi, les notes étaient relevées de façon relativement précises.

d) L'échantillon des groupes observés

L'observation du temps scolaire s'est faire en milieu

urbain et en milieu rural, dans trois écoles[1] de la Commission scolaire régionale de Tilly et parmi les quatre secteurs d'enseignement: Voie pratique, Professionnel court, Professionnel long et Général. Nous avons choisi des matières qui exigent la mise en oeuvre de diverses habiletés des étudiants et des étudiantes et qui sont susceptibles d'éveiller un intérêt diversifié selon les groupes. Il a été décidé d'observer trois heures de cours pour chacune des matières choisies. Les cent six séances d'observation ont été réparties entre les douze groupes suivants:

	Matières de base	Matières professionnelles	Formation religieuse ou morale
Voie pratique 2 groupes :	6 séances	12 séances	-
Prof. court 4 groupes :	12 séances	24 séances	-
Prof. long 4 groupes :	10 séances[2]	24 séances	-
Général 2 groupes :	12 séances[3]	-	6 séances

1 Dans les options professionnelles choisies, la mixité n'existe pratiquement pas. La répartition des périodes d'observation devait tenir compte de la répartition des étudiants selon le sexe.

2 Pour des raisons organisationnelles, nous n'avons pu effectuer qu'une séance d'observation au lieu de trois dans un des quatre groupes du Professionnel long.

3 Il n'y a pas de formation professionnelle dans les programmes de l'enseignement général. Nous avons compensé en observant un plus grand nombre de cours dans les matières de base.

3. ANALYSE DESCRIPTIVE DES RAPPORTS D'OBSERVATION

Dans le cadre du présent travail, nous conservons certes les objectifs de départ, mais pour questionner le matériel recueilli, nous avons voulu prendre appui sur les résultats pertinents des autres travaux réalisés dans le cadre du projet[1], ainsi que sur des travaux d'autres chercheurs qui se sont surtout intéressés à évaluer l'efficacité des interventions des enseignants en fonction des attentes de l'école.[2] Précisons également qu'étant donné les ressources qui ont pu être allouées à l'analyse, nous avons dû abandonner une partie du matériel recueilli. En effet, nous avons observé trois (3) heures par matière par groupe d'étudiants et d'étudiantes, chaque heure a donné lieu à un rapport qui devient une unité d'analyse. Nous avons conservé deux rapports sur trois, soit 71 des 106 rapports disponibles, en retenant comme critères de choix le hasard et l'élimination des séances effectuées à la dernière période de l'avant-midi et de l'après-midi, compte tenu de la fatigue des élèves à ces moments. Egalement, nous avons éliminé les données décrivant la façon d'occuper les lieux et les vêtements des étudiants. Enfin, nous n'avons pas retenu la variable "milieu social de l'école" étant donné la mixité de la provenance des étudiants et étudiantes (rural-urbain et appartenance de classe) et l'impossibilité de procéder à un partage au moment de l'observation.

---

1 Soulignons que ces résultats ont été disponibles après l'observation compte tenu de l'organisation des travaux du projet.

2 Notre revue de la littérature ne nous a pas fait découvrir d'études qui abordaient le phénomène sous l'angle qui nous intéressait. Néanmoins, nous y avons puisé une stimulation pour préciser et systématiser notre démarche analytico-descriptive.

Nous avons privilégié un angle sous lequel nous interrogerons la somme des données recueillies, toutes ordonnées qu'elles soient, autour des huit dimensions (définies à la page 8 et 9) Les réactions des étudiants et des étudiantes à l'enseignement, les rapports qu'ils entretiennent au temps scolaire proposé, les comportements qu'ils ont pendant les activités d'apprentissage peuvent, selon nous, rendre compte de leur intégration au projet scolaire que leur propose l'école, du moins à l'essentiel de celui-ci, à cette partie formelle qui vise l'acquisition de connaissances, le développement d'habiletés et la conformité à des règles de conduite[1].

Les recherches consultées qui s'intéressent au comportement des étudiants en classe abordent plus ou moins explicitement cette question de l'intégration des étudiants ou des étudiantes au projet scolaire. Ainsi, dans Fifteen Thousand Hours, les auteurs ont construit divers instruments pour saisir l'impact de l'école secondaire sur les "enfants" et certains furent conçus pour mesurer les comportements "dérangeants": diverses formes d'absence, de vandalisme, de violence, de digression pendant les cours[2]. Les auteurs mettent en relation l'existence de ces comportements avec le type d'institution scolaire fréquenté. Dans Classroom Organization and Effective Teaching, les chercheurs se sont quelque peu intéressés aux comportements des étudiants en classe. Les

---

1 Résultat du travail idéologique de l'école, résultat plus ou moins réussi selon l'origine sociale, résultat qui justifie le classement des élèves dans les divers secteurs ou voies scolaires.

2 Rutter, Michael, Maughan, Bargara, Mortimore, Peter, Outson, Janet et Smith Alan, Fifteen Thousand Hours. Harvard University Press. Cambridge, mars 1979. Voir notamment les appendices A, B, C, D et F.

instruments élaborés pour ce projet[1] sont largement centrés sur les actions de l'enseignant, mais certaines conduites ou réactions des élèves sont repérées. Il y a principalement celles qui découlent d'une intervention de l'enseignant; niveau d'attention, comportements négatifs, participation, conduite passive, autonomie, persistance, effort. Nous retrouvons également un intérêt des chercheurs pour certaines qualités émotives et certaines qualités d'apparence physique des étudiants.

Nous avons aussi consulté des ouvrages publiés à l'INRS-éducation. Dans Un instrument d'observation de la classe pour l'élémentaire[2], les chercheurs ont tenté de mesurer, à l'aide d'un instrument élaboré au Stanford Research Institute, les comportements d'élèves de l'élémentaire qui vivaient une expérience d'enseignement et d'apprentissage individualisé. Les principales variables retenues sont l'indépendance de l'étudiant, sa persistance au travail, sa coopération, son initiative verbale et l'estime de soi. L'étude de ces variables a été réalisée auprès de groupes soumis au programme expérimental et auprès de groupes témoins. Les auteurs de L'enseignement du français au niveau secondaire: profils[3] ont utilisé pour les fins de leur analyse quatre modèles élaborés par quatre chercheurs distincts. Trois de ces

---

1 Evertson, Carolyn M., Anderson, Linda M., Brophy, Jere E., Classroom Organization and Effective Teaching. Texas Junior Study. Research and Development Center for Teacher Education. The University of Texas at Austin. 1978-1980. Voir notamment Data Collection Instruments et Observer Training Manual.

2 Leclerc, Mariel, Roberge-Brassard, Jocelyne, Turcotte, Claire, Un instrument d'observation de la classe pour l'élémentaire. Collection Devenir, no 2, 1977. INRS-éducation, 134 p.

3 Dussault, Gilles, Leclerc, Mariel, Turcotte, Claire. L'enseignement du français au niveau secondaire: profils. Collection Devenir no 1, 1977. INRS-éducation, 90 p.

modèles placent le focus sur l'enseignant et l'enseignante et le quatrième laisse une place à la mesure de l'initiative de l'apprenant dans l'interaction enseignant-apprenant.

Ces études sont fort différentes les unes des autres quant à leur objet et quant à leur méthode. Cependant, les trois premières ont en commun[1], selon nous, qu'elles nous informent sur la relation qui existe ou non entre telle forme d'organisation pédagogique, telle méthode d'apprentissage ou tel type d'enseignant et les comportements attendus des étudiants. Et, au delà, probablement, des objectifs premiers poursuivis par les auteurs, ces études des comportements des élèves nous renseignent sur les formes d'acceptation ou de rejet des divers éléments proposés par l'école aux étudiants: modèle de conduite, types de connaissances.

Par exemple, dans Fifteen Thousand Hours, les auteurs s'attardent à décrire, selon les types d'organisation pédagogique qui prévalent dans les écoles étudiées, la conformité des étudiants à certaines exigences de l'école (scolaires ou de conduite). Cette conformité (ou non conformité) est peut-être attribuable au modèle d'organisation pédagogique de l'école -en supposant qu'il existe un tel modèle qui inciterait la presque totalité des élèves réunis dans la même école à agir dans le sens de cette conformité-, mais de plus, elle rend compte d'une adhésion (ou d'une non adhésion) à des règles de conduite. Et la question qui nous intéresse dans le présent travail est de savoir quels groupes d'étudiants et d'étudiantes adhèrent ou non à telle ou telle règle; ou plus globalement, les formes observables d'acceptation ou de rejet des divers éléments qui composent le projet scolaire varient-elles selon les groupes d'étudiants?

---

1 La dernière est davantage une étude des divers styles d'enseignement.

Nous venons de faire état d'une partie des études que nous avons consultées pour préparer notre travail d'analyse. De cette consultation, nous avons retenu des indicateurs qui nous ont été utiles. Nous avons voulu également nous appuyer sur les résultats des travaux complétés dans le cadre du projet d'étude sur le Professionnel court. Rappelons que les élèves que nous avons observés en classe sont les mêmes que nous avons individuellement interviewés et dont nous avons analysé le cheminement scolaire. Au début de chacun des chapitres se rapportant à l'un ou l'autre des quatre secteurs scolaires que nous voulons comparer, nous ferons état des caractéristiques des rapports à l'école des étudiants et étudiantes concernés.

Ici, mentionnons globalement qu'à la Commission scolaire régionale de Tilly, le cheminement scolaire[1] des étudiants et des étudiantes de la Voie pratique et du Professionnel court est marqué, au primaire et au secondaire, par des échecs nombreux, des problèmes d'absence et des problèmes de comportement. Les étudiants et les étudiantes du Professionnel long et du Général ont beaucoup moins d'échecs et de problèmes. Cependant, dans ces secteurs, les enfants issus de la classe ouvrière sont plus nombreux à rencontrer de tels problèmes comme ils sont plus nombreux à fréquenter les classes de la Voie pratique et du Professionnel court.

L'analyse des entrevues[2] fait ressortir des différences dans les pratiques scolaires. Par exemple, les étudiants et

---

1 Voir Marcelle Hardy-Roch, Denis Rhéaume et Marlen Carter-Gagné. Caractéristiques des étudiants du Professionnel court à partir de l'analyse de leur cheminement scolaire.

2 Voir Marcelle Hardy-Roch, Louise Clermont-Laliberté, Hélène Bergeron, Marlen Carter-Gagné et Pierre Côté. Les étudiants et les étudiantes du Professionnel court: leur origine et leurs rapports à l'école d'après une analyse d'entrevues.

l'université alors que parmi les étudiants et étudiantes de familles ouvrières, nous n'avons rencontré qu'une seulle fille nourissant un espoir semblable, les autres s'orientant vers une option professionnelle du cegep ou vers le Professionnel long de l'école secondaire. Les enfants d'agriculteurs nous ont dit se diriger vers des études terminales au cegep de même que les filles d'artisans, tandis que les fils d'artisans aspiraient à des études universitaires.

De ces résultats, nous retenons aussi que les comportements observés dans les classes ont de fortes chances de varier selon la matière enseignée, selon le secteur de fréquentation scolaire et selon le sexe, mais surtout qu'ils témoigneront du degré d'acceptation ou de rejet du projet proposé par l'école à travers les contenus, les situations d'apprentissage, les règles de conduite. Tel est l'objet des chapitres subséquents. Enfin, mentionnons que ce survol des travaux d'autres chercheurs et les résultats des nôtres ont servi à élaborer notre outil d'analyse des rapports des séances d'observation. Nous présentons cet instrument à la page suivante.

Pour les fins de rédaction du présent rapport, nous avons toutefois regroupé sous quatre rubriques les dimensions retenues pour l'analyse[1], ainsi pour chaque type de cours nous dégagerons les tendances des comportements ou des réactions des étudiants selon les thèmes suivants:

a) Le rapport aux activités pédagogiques incluera les dimensions enseignement, activités d'apprentissage, évaluation;

---

1. Voir les huit dimensions définies à la page 8 et 9.

TABLEAU DES DIMENSIONS ET INDICATEURS POUR ANALYSER LES RAPPORTS D'OBSERVATION

TYPES DE RÉACTIONS	1. ENSEIGNEMENT	2. ACTIVITÉ D'APPRENTISSAGE	3. ÉVALUATION	4. TEMPS SCOLAIRE	5. INTERVENTION DE L'ENSEIGNANT	6. INTERVENTION D'UN OU DES ÉTUDIANT(S)	7. INSTITUTION SYSTÈME	8. OBJET	9. TEMPS MORT
Manifestations d'acceptation de ce qui est proposé	. Écoute, attention . Questions . Réponses aux questions	. Exécution . Demandes de précision . Concentration . Initiative	. Réceptivité . Demandes de précision	. Persistance (temps de travail) . Soumission aux sonneries	. Exécution . Satisfaction . Discussion . Échange	Selon les attentes de l'école: . Agacement . Respect . Coopération . Rejet	. Soumission . Demandes de précision . Auto-censure	. Respect . Soin	
et									
Manifestations de rejet	. Digression . Inattention . Ennui . Chahut	. Ennui . Non initiative . Non concentration . Digression . Autres travaux . Refus . Chahut	. Remise en question . Refus	. Moments de fatigue . Moments d'arrêt des travaux . Boycottage des sonneries	. Gêne . Repli . Refus	Contre les attentes de l'école: . Soutien . Solidarité . Rejet . Intolérance	. Remise en question . Transgression des règles	. Rudesse . Bris	
	. autres	. autres	. autres	. autres	. autres	. autres	. autres	. autres	

b) Le rapport au temps scolaire proposé regroupera les réactions à la durée des cours ou des activités;

c) Le rapport à l'autorité comprendra les réactions aux interventions disciplinaires et d'ordre personnel de l'enseignant et les réactions à divers aspects institutionnels tels les règlements, les normes de conduite;

d) Les relations entre étudiants seront les réactions aux interventions des autres étudiants et étudiantes.

Les quatre prochains chapitres comprendront principalement une analyse descriptive des rapports des séances d'observation effectuées dans soixante et onze cours. Chacun des chapitres seront consacré aux réactions des étudiants et étudiantes d'un secteur scolaire donné. Un sixième chapitre rendra compte du travail de comparaison qui doit faire ressortir les particularités des réactions des étudiants et étudiantes de la Voie pratique et du Professionnel court à divers éléments du projet scolaire.

CHAPITRE 2

1. Les étudiants de la Voie pratique

2. Les cours de français

3. Les cours de formation professionnelle

1. LES ÉTUDIANTS DE LA VOIE PRATIQUE[1]

A la Commission scolaire régionale de Tilly, les étudiants et les étudiantes arrivent à la Voie pratique après avoir subi des échecs répétés en français et en mathématiques dès le premier cycle du primaire. Très majoritairement (83,1%), il sont issus de familles ouvrières, agricoles ou de propriétaires de petites entreprises. L'analyse des entrevues réalisée auprès de vingt-deux garçons et filles inscrits dans ce secteur a fait ressortir l'expression d'une certaine résignation à l'égard du projet que leur propose l'institution scolaire, résignation associée toutefois à une conscience de leur position dans cette structure hiérarchisée qu'est l'école.

Plus spécifiquement, ces élèves nous ont dit qu'ils trouvent difficile d'acquérir les connaissances de base, en français et en mathématiques. Néanmoins, ils reconnaissent l'importance

---

1 Rappelons que cette section du chapitre résume les résultats des travaux déjà publiés dans le cadre du projet de recherche sur l'enseignement professionnel court et cités précédemment.

de ces matières et plusieurs mentionnent leur attrait pour l'une ou l'autre. La plupart apprécient davantage les cours de formation professionnelle dont les apprentissages sont jugés utiles et valorisants; toutefois, certains maintiennent que ces apprentissages demeurent difficiles et de peu d'intérêt. D'après leur propos, les relations avec les intervenants scolaires ne sont guère conflictuelles. Ils acceptent les règlements de l'école, de même que les interventions des membres de la direction et celles des professionnels non enseignants. Ils apprécient les enseignants et les enseignantes qui s'appuient sur une pédagogie douce et patiente: encouragements, explications claires et répétées, démonstration lente, bonne humeur.

Comme cela a été mentionné, nous n'avons analysé que douze des dix-huit rapports des séances d'observation effectuées dans les classes de ces étudiants de la Voie pratique. Ces rapports se répartissent dans les matières suivantes:

	Groupe A	Groupe B
Matières de base	Français (2)	Français (2)
Matières professionnelles		
. cours théorique	Mécanique	Comptabilité (2)
. cours pratique	Atelier de mécanique (2)	Dactylo (2)

Il faut préciser premièrement que les étudiants du groupe A suivent les cours de formation professionnelle avec ceux du Professionnel court. En outre, dans les écoles où nous avons réalisé l'observation, il n'y avait pas de classe constituée de filles de la Voie pratique, conséquemment les groupes A et B sont formés uniquement de garçons.

2. LES COURS DE FRANCAIS

a) Le rapport aux activités pédagogiques

Nous avons analysé quatre rapports d'observation de cours de français comprenant des mises en situation diversifiées. Les réactions des étudiants semblent varier non pas tellement en fonction de ces mises en situation, mais plutôt en fonction de leurs propres dispositions à l'égard du cours lui-même.

Les moments consacrés à des explications magistrales sont peu nombreux. Les étudiants écoutent alors avec attention, répondent aux questions de l'enseignant, sauf dans un cours où quelques garçons (3) manifestent un certain ennui: baillement sonore, lenteur à s'exécuter, remarques telle "on a appris ça en première année".

Une très grande proportion du temps de chacune des périodes est consacrée à la réalisation d'activités d'apprentissage. Les étudiants exécutent ces travaux et demandent régulièrement des précisions à l'enseignant. Dans une classe, cette quête d'explications est répétée; elle indique peut-être une certaine dépendance des étudiants dans l'accomplissement d'une tâche. Dans une autre classe, les étudiants font leurs exercices de façon relativement concentrée et autonome. Cependant, dans les deux classes, nous repérons des étudiants qui travaillent peu: absence de concentration ou interruptions fréquentes du travail, digressions ou interventions pour détourner l'attention du groupe; refus ou non exécution du travail demandé ou encore copie systématique du travail d'un voisin.

b) Le rapport au temps scolaire proposé

Mis en relation avec les réactions aux activités pédagogiques, le rapport au temps scolaire ajoute une précision à l'analyse des comportements des étudiants en classe. Dans les cours de français, la persistance des étudiants à travailler pendant les soixante minutes allouées varie d'un groupe à l'autre et d'un individu à l'autre.

Dans un groupe, la très grande majorité des étudiants poursuivent leurs activités d'apprentissage jusqu'à la sonnerie, ils ne se hâtent pas pour quitter le local et plusieurs s'attardent à jaser avec l'enseignant et ce dernier les prie même de quitter le local. Dans l'autre groupe, la plupart des étudiants fournissent un effort soutenu pendant les quarante-cinq premières minutes pour ensuite "décrocher" un à un, certains travaillant toutefois jusqu'à la fin du cours. Au plan individuel, nous avons observé des garçons qui, même au début du cours, n'arrivaient pas à se concentrer sur leur tâche et d'autres qui, après quinze minutes d'efforts, montraient déjà des signes de fatigue et d'absence de concentration. Ces réactions observées à chacun des quatre cours sont le fait de quelques individus.

c) Le rapport à l'autorité

Durant les cours de français, les étudiants acceptent les remarques d'ordre disciplinaire des enseignants. Ces remarques sont peu nombreuses et les garçons répondent généralement aux demandes qui leur sont adressées et parfois ils expliquent la raison de leur comportement ou encore ils échangent sur un ton badin, rares sont les répliques ulcérées.

En regard des normes de conduite ou des règlements explicites, nous observons peu de transgressions: retards à une première période du matin, quelques tentatives d'allumer une cigarette et occasionnellement, prononciation de jurons. Les étudiants ne cherchent pas à quitter la salle de cours avant la cloche. En somme, les problèmes rencontrés par ces étudiants ne débouchent pas sur des conflits ouverts avec les figures de l'autorité scolaire.

d) Les relations entre étudiants

Les étudiants de la Voie pratique sont en rapport constant du fait qu'ils suivent tous ensemble les mêmes cours, à quelques exceptions près. Pendant les quatre cours de français observés, les relations des étudiants sont habituellement harmonieuses. A une taquinerie, il arrive à l'occasion qu'un étudiant manifeste de l'agacement ou de l'impatience; à une demande d'aide, la coopération est généralement de mise, mais parfois le travail en équipe ne dépasse pas la copie des réponses. De fait, ne faut-il pas se demander s'il n'est pas plus facile de laisser un compagnon copier ses réponses que de lui expliquer en ses propres mots la solution?

Voilà qui caractérise les comportements pendant les cours de français. L'analyse des rapports d'observation des cours de formation pratique ou professionnelle fera-t-elle ressortir l'existence de comportements très différents?

3. LES COURS DE FORMATION PROFESSIONNELLE

Le groupe d'étudiants à la Voie pratique inscrits au programme de Service à l'auto suivent les mêmes cours de formation professionnelle que leurs compagnons du Professionnel court. Ils adhèrent aux objectifs de ces cours et espèrent travailler dans ce secteur à leur sortie de l'école[1]. L'autre groupe d'étudiants que nous avons observés suivent quelques cours de formation commerciale: comptabilité et dactylo. Les objectifs de ces cours consistent autant à donner une formation de base aux étudiants qu'à les initier au monde du travail.

Dans un premier temps, nous avons analysé les réactions des étudiants aux cours de théorie mécanique et de comptabilité. Ces derniers se distinguent des cours de dactylo et des séances d'apprentissage en atelier de mécanique en ce qu'ils nécessitent de la part de l'étudiant la mise en oeuvre d'habiletés manuelles en plus des exigences des autres cours.

Les cours à caractère théorique

a) Le rapport aux activités pédagogiques

Nous avons analysé deux rapports d'observation des cours de théorie mécanique pendant lesquels l'enseignant a donné des explications à l'ensemble du groupe. Les étudiants s'intéressent à cet enseignement: tout au long des cours, ils suivent attentivement les démonstrations et répondent aux questions de l'enseignant.

---

1 Voir Les étudiants et étudiantes du Professionnel court: leur origine sociale et leurs rapports à l'école d'après une analyse d'entrevues. op. cit.

Par ailleurs, pendant les cours de comptabilité, les étudiants doivent faire eux-mêmes les activités d'apprentissage (une forme d'individualisation), la situation pédagogique est donc fort différente. De plus, les deux séances d'observation analysées ont été effectuées pendant la dernière heure de cours de l'avant-midi[1]. Il fallait s'attendre à ce que les étudiants soient plus agités et soient pressés de quitter la classe (fatigue et faim). Et, effectivement, sont plus nombreux (6/17) les étudiants qui éprouvent de la difficulté à se concentrer, passent des commantaires à haute voix et se laissent distraire par les remarques d'un voisin. Les moments où tous les étudiants travaillent calmement sont plus rares que pendant les cours de français, par exemple. Ce phénomène est-il habituel, est-il attribuable à la matière ou au moment de la journée où se déroulent les cours?

b) Le rapport au temps scolaire proposé

Les étudiants du programme de Service à l'auto ne sont pas en retard aux cours théoriques, leur attention aux explications et aux démonstrations de l'enseignant est soutenue pendant les soixante minutes du cours et les manifestations de fatigue sont discrète: regards jetés à l'horloge de temps à autre.

Les étudiants qui suivent le cours de comptabilité sont également ponctuels. Plus de la moitié d'entre eux travaillent presque jusqu'à la fin de la période (57 minutes), alors que la persistance des autres étudiants est plus variable. Un ne réussit

---

1 Rappelons que dans la mesure du possible, nous avons analysé les premières périodes de l'horaire de l'avant-midi et de l'après-midi.

pas à se mettre au travail et les autres y arrivent plus ou moins, l'agitation et la fatigue prenant le dessus dès les premières quinze minutes du cours: promenades, besoins de sortir, fredonnements, impatience, regard à l'horloge. Quelques minutes avant la fin du cours presque tous les étudiants se lèvent, se regroupent pour jaser entre eux ou avec l'enseignant. Ils se massent graduellement près de la porte. La cloche sonne, ils se bousculent pour sortir et aller dîner.

c) Le rapport à l'autorité

Pendant les cours de théorie mécanique, l'enseignant ne fait aucun rappel à l'ordre, n'engage pas la conversation en dehors de sa matière. De même, les étudiants ne cherchent pas à transgresser les règlements ou les habitudes de fonctionnement.

Dans le groupe du cours de comptabilité, les étudiants acceptent les rappels à l'ordre de l'enseignant et ils engagent la conversation avec celui-ci. Leur agitation n'est nullement une provocation envers la personne de l'enseignant. Certains d'entre eux cherchent à passer outre à certaines règles: jurons et cigarettes.

d) Les relations entre étudiants

Dans les cours de théorie mécanique, les interactions entre étudiants sont trop peu nombreuses pour témoigner d'une quelconque tendance. Pendant les cours de comptabilité, les étudiants prennent le temps à travers leur travail individuel, de s'entraider, de discuter de divers sujets et de s'agacer mutuellement.

Les cours en atelier

a) Le support aux activités pédagogiques

Les activités en atelier de mécanique retiennent l'intérêt des étudiants de la Voie pratique. De façon concentrée et minutieuse, ils réalisent les tâches que l'enseignant leur confie et ils font preuve d'initiative.

Les étudiants du groupe B suivent des cours de dactylo. La plupart des étudiants acceptent facilement d'exécuter le travail demandé, quelques-uns éprouvent cependant de la difficulté à s'y astreindre: ils jasent entre eux fréquemment, s'étirent, dactylographient quelques minutes, arrêtent au moindre prétexte. Enfin, lorsque l'enseignant corrige les exercices, les garçons manifestent beaucoup de contentement, ils sont fiers de leur performance.

b) Le rapport au temps scolaire proposé

Les étudiants de la Voie pratique sont assidus à leurs cours pratiques, la plupart fournissent un effort soutenu tout le long de l'heure du cours et ce n'est qu'à la toute fin qu'ils arrêtent leurs activités même ceux qui sont moins attentifs.

c) Le rapport à l'autorité

En atelier de mécanique, l'enseignant n'est pas intervenu pour ramener à l'ordre un étudiant ni pour échanger ou discuter sur des sujets personnels. Au cours de dactylo, les étudiants se sont immédiatement conformés aux demandes disciplinaires de l'enseignant.

d) Les relations entre étudiants

En atelier de mécanique, nous n'avons pas repéré d'échange ou de relation entre étudiants, tandis que, pendant les cours de dactylo, des sous-groupes d'étudiants ont échangé leurs opinions sur différents thèmes (guerre, utilité du cours), certains ont pris le temps de s'entraider, mais aussi celui de se taquiner.

De ces tableaux décrivant les réactions des étudiants de la Voie pratique à diverses situations pédagogiques, nous allons maintenant tenter de faire ressortir quelques tendances.

Des tendances et des variations

L'intention de la présente étude est de décrire et d'analyser les comportements des étudiants et des étudiantes en classe afin de prendre une certaine mesure des formes d'acceptation ou de rejet du projet proposé par l'école à travers les programmes, les règles de conduite imposées et les intervenants scolaires, notamment les enseignants. De la description des réactions des étudiants de la Voie pratique, nous pouvons dégager quelques points saillants.

Les deux groupes d'étudiants que nous avons observés ont tendance à écouter attentivement les explications de l'enseignant, par le jeu des questions et réponses ils acceptent d'être en interaction avec ce dernier et ils ont tendance à exécuter les activités d'apprentissage demandées par l'enseignant. Dans l'ensemble, les étudiants accueillent favorablement les remarques disciplinaires de l'enseignant et se plient aux règles de conduite de l'école. Lorsque le cadre pédagogique le permet, les étudiants s'entraident, échangent leurs opinions et se taquinent.

Des nuances à ce tableau positif? Certes des individus qui, à chacun des cours de français et de comptabilité, n'arrivent pas à adopter le comportement de travail majoritaire et qui à eux seuls réussissent à fausser les perceptions premières d'un observateur. Des individus qui cherchent à l'occasion à trangresser les règles de conduite en sacrant et essayant d'allumer une cigarette pendant les cours. Un groupe où les efforts pour effectuer de façon autonome le travail scolaire semblent donner des fruits, et un autre où les élèves manifestent beaucoup de dépendance. Un groupe où la persistance au travail est constante et élevée et, un autre, où elle est beaucoup moindre en français que dans les cours professionnels.

Ces remarques ne vont-elles pas dans le sens des résultats des entrevues effectuées auprès des étudiants dont nous faisons état plus haut? En somme, en dépit de leur difficulté, la majorité des étudiants de la Voie pratique ne sont nullement en lutte contre le projet de l'institution scolaire qu'ils fréquentent et à leur façon, ils en acceptent habituellement les diverses composantes. Il importe certes d'expliquer ces manifestations de soumission, mais ce sera dans le cadre d'autres travaux que cela s'avérera possible.

CHAPITRE 3

1. Les étudiants et étudiantes du Professionnel court

2. Les cours de français

3. Les cours de formation professionnelle

1. LES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES DU PROFESSIONNEL COURT[1]

Les garçons et les filles du Professionnel court de la Commission scolaire régionale de Tilly ont un cheminement scolaire caractérisé par des échecs nombreux au primaire et au secondaire. Ils ou elles ont doublé des années, ont fait la septième année du primaire et fréquenté des classes de récupération. Leurs problèmes de rendement ont probablement été considérés comme étant moins profonds que ceux des étudiants de la Voie pratique puisqu'ils ou elles n'ont pas été orientées vers les services de l'Adaptation scolaire. Et, à la différence des étudiants de la Voie pratique, leurs bulletins indiquent que plusieurs ont reçu de mauvaises notes de comportement -les garçons, plus souvent que les filles- et qu'ils ont été plus fréquemment absents manifestant ainsi une certaine résistance à l'égard de l'institution scolaire. Soulignons que 92,8% de ces étudiants viennent de familles d'ouvriers, d'agriculteurs ou de propriétaires de petites entreprises.

---

1 Rappelons que cette section du chapitre résume les résultats des travaux déjà publiés dans le cadre du projet de recherche sur l'enseignement professionnel court.

L'analyse des entrevues des étudiants et étudiantes (48) de ce secteur scolaire a fait ressortir l'existence de certains comportements de rejet et de résistance à l'égard des propositions de l'école. Parmi les étudiants et étudiantes interviewés, plusieurs nous ont dit trouver les matières de base - français et mathématiques - difficiles, ennuyeuses et inutiles. Les cours de formation professionnelles reçoivent généralement la faveur des garçons et des filles, notamment ceux ou celles des familles d'ouvriers, d'agriculteurs et de propriétaires d'entreprises familiales.

La plupart des étudiants et étudiantes du Professionnel court nous ont mentionné leur peu d'intérêt pour les activités de la vie étudiante de l'école. Ils limitent leurs relations aux étudiants de leur groupe-classe et plusieurs ont souligné leur solidarité au groupe, l'absence de compétition ou le fait que leur principale motivation à venir à l'école reposait sur ces relations. Un certain nombre d'élèves ont parlé de leurs rencontres avec la direction de l'école pour des problèmes de discipline tels des conflits avec les enseignants ou enseignantes, des "mauvais coups", des absences non motivées. La plupart disent qu'ils acceptent les règlements de l'école, bien que certains affirment ne pas les respecter ou encore les juger trop sévères, principalement les règlements des absences. Les relations avec les enseignants font l'objet de commentaires variés allant de l'approbation au désaveu indiquant les préférences au plan pédagogique - explications claires, répétées, patientes -et au plan des relations humaines- bonne humeur, simplicité, intérêt pour des sujets hors-cours.

À cause des contraintes mentionnées plus haut, nous avons analysé vingt-quatre des trente-six rapports de séances d'observation réalisées dans les classes du Professionnel court. En voici la répartition:

	Groupe A	Groupe B	Groupe C	Groupe D
Matières de base	français(2)	français(2)	français(2)	français(2)
Matières professionnelles				
cours théorique	mécanique(2)	mécanique(2)	monde des affaires(2)	monde des affaires(2)
cours pratique	atelier de mécanique(2)	atelier de mécanique(2)	dactylo(2)	dactylo(2)

Nous avons observé deux groupes de garçons inscrits au programme d'équipement motorisé, aucune fille n'en faisait partie. Les deux autres groupes suivaient le programme de commerce et secrétariat, l'un deux était formé exclusivement de filles et l'autre accueillait trois garçons et quinze filles.

2. LES COURS DE FRANCAIS

a) Le rapport aux activités pédagogiques

Nous avons observé huit cours de français dans quatre groupes distincts. Les réactions des étudiants et étudiantes pendant ces séances d'observation convergent foncièrement. Toutefois, nous retrouvons entre garçons et filles des différences de formes dans l'expression des problèmes rencontrés.

Malgré certaines difficultés à se concentrer, les étudiantes de commerce et secrétariat exécutent de façon relativement calme les activités proposées par l'enseignante. Elles répondent aux questions de celle-ci, elles rédigent de petits textes individuellement et en silence, elles font les exercices demandés. Ces activités exigent, toutefois, un effort d'elles et tout événement devient prétexte à distraction: les ennuis avec la police, la mèche de cheveux rebelle, le vernis à ongle qui écaille, les amours de la voisine, etc... La moindre difficulté rebute: "je suis pas capable", "ça me tente pas", "ah non! pas ça". Les encouragements, les stimulations de l'enseignante n'ont pas d'effets durables.

Les garçons du programme d'équipement motorisé que nous avons observés ont des réactions différentes devant les difficultés qu'ils éprouvent dans les cours de français. S'ils acceptent de réaliser les activités proposées par l'enseignant, ils le font dans une agitation impressionnante: demande constante de précision à l'enseignant, vérification de la "bonne réponse", réflexions sur tout sujet, taquineries au voisin, échanges rudes, le tout se déroulant à haute voix. Le climat d'indiscipline semble venir d'une incapacité de plusieurs étudiants de différer de quelques minutes

la satisfaction d'un de leurs besoins. Une sorte d'impétuosité, de nécessité d'être constamment sécurisé, semble les rendre incapables d'attendre. L'enseignant doit leur répondre sur le champ, ils n'attendent pas que celui-ci termine une intervention auprès d'un autre étudiant. Ils veulent la bonne réponse, ils l'exigent du voisin, de l'enseignant, sans faire l'effort pour la trouver par eux-mêmes. Ils n'endurent pas un voisin qui les dérange, ne serait-ce que par sa présence, ils rispotent par des coups, des mots blessants. Et, à l'inverse, s'ils aiment l'enseignant ou leur compagnon, ils le démontrent par des gestes et des taquineries.

Lors d'une des séances d'observation, des étudiants ont démontré très peu d'intérêt pour les exercices proposés par l'enseignant. Ils ont donné libre cours à leur fantaisie: réponses farfelues, inventions de mots, jeux de mots, farces grossières.

b) Le rapport au temps scolaire proposé

Dans les groupes de filles, nous avons observé certaines manifestations de résistance à la durée des cours. Dans les deux groupes, des étudiantes sont arrivées en retard. Et dans un groupe, certaines ont eu des réactions d'ennui ou de fatigue après 25 ou 30 minutes d'activités et des étudiantes ont commencé à cesser de travailler sept à dix minutes avant l'heure. Dans l'autre groupe, les étudiantes ont poursuivi leurs activités jusqu'à la sonnerie.

Les garçons ne sont pas arrivés en retard aux cours où nous étions présents, mais tout comme dans un des groupes de filles, la persistance au travail de certains d'entre eux ne

dépassait pas la moitié de l'heure du cours et l'ensemble des étudiants cessaient les activités de cinq à quinze minutes avant la fin selon les groupes et le moment de la journée.

Précisons que dans ces cours, comme dans tous les autres, il est strictement interdit aux enseignants de laisser sortir leur groupe d'élèves avant la cloche indiquant la fin des cours. Ne devrions-nous pas nous demander si ce règlement entretient un quelconque rapport avec les situations d'apprentissage qui doivent être adaptées aux élèves, en l'occurence, à ceux de l'enseignement professionnel court?

c) Le rapport à l'autorité

Les filles du Professionnel court acceptent de se plier à certaines demandes disciplinaires de l'enseignante, mais parfois elles ne se préoccupent nullement de telles interventions continuant de jaser entre elles, de se promener d'un pupitre à l'autre ou de ne rien faire, tout simplement. Et, il arrive que certaines refusent carrément de poursuivre leur travail "parce qu'il ne reste que sept (ou dix ou cinq) minutes". Nous percevons une forme d'ambivalence dans les relations d'ordre personnel. Généralement, d'un certain ton déférent à l'endroit de l'enseignante, les étudiantes peuvent utiliser subitement des propos grossiers, des propos confiants, elles passent aussi brusquement à un ton de méfiance.

Les filles recourrent fréquemment à des mots vulgaires ou grossiers, mais plus rarement les avons-nous entendues sacrer pendant les cours de français. Les garçons en revanche jurent régulièrement en classe, comme s'il n'y avait aucun interdit, même implicite. Cependant, comme les filles, il leur arrive de satisfaire une exigence de l'enseignant au plan de la conduite, comme

il leur arrive également de faire la sourde oreille ou de refuser très explicitement de s'y conformer. Dans les cours de français que nous avons observés, les échanges, les discussions avec l'enseignant ne se font pas sur un ton agressif. La nature des relations avec l'enseignant autorise, au contraire, les garçons à utiliser régulièrement la blague et parfois l'humour. Et, même le chahut se fait sur ce mode.

d) Les relations entre étudiants et étudiantes

Solidarité et rudesse caractérisent les relations des garçons et des filles du Professionnel court. Ils ou elles se traitent très durement, ne ménagent pas les mots pour s'interpeller, se ridiculisent, se bousculent, se frappent mutuellement. Par contre, ils ou elles peuvent tout accorder, tout donner: une gomme, une cigarette, une bonne (ou mauvaise) réponse, une oreille attentive, le silence ou la protection contre les intrus (l'observatrice ou l'enseignant).

Comme nous le soulignions plus haut, la plupart des élèves de l'enseignement Professionnel court ont toujours éprouvé de grandes difficultés à réussir dans les cours de français. Leur agitation et leur résistance demeurent-elles confinées à une matière synonyme de dévalorisation? Une analyse des rapports d'observation des cours de formation professionnelle permettra d'établir l'existence ou non de différences.

3. LES COURS DE FORMATION PROFESSIONNELLE

Nous avons observé seize heures de cours en formation professionnelle qui se partagent en un nombre égal de cours à caractère théorique et de cours à caractère pratique. Les groupes de garçons sont inscrits au programme d'équipement motorisé et les filles ainsi que trois garçons reçoivent une formation commerciale (commerce et secrétariat).

Les cours à caractère théorique

a) Le rapport aux activités pédagogiques

Nous avons analysé quatre rapports d'observation des cours de théorie mécanique. Durant les explications et les démonstrations de l'enseignant ou la projection de film, la plupart des étudiants suivent avec attention, répondent aux questions et quelques-uns demandent des précisions. Cependant, au cours d'une séance d'études personnelles, un groupe d'étudiants se laisse distraire plus facilement et les enseignants qui les encadrent, alors, les ramènent constamment à l'ordre. Les étudiants ainsi surveillés ne s'excitent pas, mais par ailleurs, certains viennent aux cours sans avoir leurs livres ou leurs cahiers d'exercices invoquant diverses raisons: oubli, perte, vol. Quelques-uns ne suivent nullement les activités, ils sont dans la lune, ils se couchent sur leur table de travail et certains dorment. Autre forme de rejet.

Les étudiantes de commerce et secrétariat suivent un cours d'initiation au monde des affaires. Nous avons observé quatre heures pendant lesquelles les étudiantes de deux groupes distincts

ont démontré qu'elles n'arrivaient pas à s'approprier le contenu de ce cours [1].

De façon habituelle sinon mécanique des étudiantes écoutent les explications de l'enseignante, mais souvent en faisant autre chose: elles se peignent, s'examinent les ongles, les mains, s'étirent, dessinent. Elles répondent aux questions de l'enseignant, mais souvent sans réfléchir, en disant n'importe quoi. Les questions qu'elles posent sont rares et parfois d'un autre ordre que le sujet abordé. Et que dire des digressions régulières, des ricanements, du placotage, des railleries qui ont conduit à une occasion à l'arrêt pur et simple des activités. Le travail individuel et par écrit en occupent quelques-unes, mais les autres n'en font guère leur profit, puisqu'avant tout geste elles déclarent: "c'est trop difficile", "chus pas capable", "y reste pas assez de temps", "c'est trop long à écrire".

b) Le rapport au temps scolaire proposé

Pendant les séances d'observation, les étudiants de mécanique se montrent ponctuels à leur cours de théorie. Les seuls retards remarqués sont celui d'un étudiant retenu par la police et un autre qui a aidé au transport à l'hôpital d'un étudiant blessé. La persistance au travail est élevée, la plupart des étudiants poursuivent leurs activités jusqu'à la fin. Cependant,

---

1. Il n'est pas de notre propos de critiquer les programmes offerts aux élèves du Professionnel court. Les enseignants et enseignantes ont sûrement un point de vue mieux étayé que le nôtre. Cependant, le contenu nous a semblé assez éloigné des intérêts de ces filles: principes de gestion d'une entreprise, gestion du personnel, composante du budget de l'Etat.

à chacun des cours, un certain nombre d'entre eux manifestent des signes de fatigue après cinquante minutes: étirements, baillements, regards à l'horloge, changements fréquents de position, friction sur la nuque. La sortie de la classe se fait cependant lentement, sans bousculades et à la fin d'un des cours observés, c'est l'enseignant même qui encourage les étudiants à sortir

Sauf deux retards, les étudiantes arrivent à l'heure aux cours "Monde des affaires". La capacité des étudiantes de "jouer à l'école" est variable. Une journée, un groupe de filles a commencé à chahuter graduellement dès les premières minutes et le lendemain, elles ont été relativement attentives pendant près de cinquante minutes, les étudiantes étant elles-mêmes surprises et satisfaites de leur comportement. Dans l'autre groupe, la difficulté de se concentrer devient de plus en plus évidente après trente minutes d'activités.

c) Le rapport à l'autorité

Pendant les séances d'observation, en théorie mécanique, les garçons ont accepté les rappels à l'ordre des enseignants. À l'occasion, des étudiants ont pris, toutefois, la peine d'expliquer les raisons de leur comportement. Nous n'avons pas relevé de tentatives pour transgresser les règlements de l'école. Les réactions de refus de se plier aux exigences de l'école ont été des devoirs non remis, des oublis de livres et des "petites siestes".

Les filles se sont montrées plus récalcitrantes devant les rappels à l'ordre de l'enseignant: exécution, mais souvent après des repliques acerbes, des railleries, des refus verbaux et même un refus complet. Comme les garçons, quelques-une

d'entre elles se présentent aux cours sans avoir apporté les livres ou cahiers nécessaires, mais contrairement à eux, certaines d'entre elles ont sacré à quelques reprises.

d) Les relations entre étudiants et étudiantes

Le déroulement des activités et le climat qui prévalait dans les cours de théorie que nous avons observés n'ont pas permis aux étudiants d'entrer fréquemment en interaction. L'un d'eux a décidé de raconter sa participation au secours d'un blessé et les autres étudiants ont pris le temps de l'écouter attentivement. Les autres relations se limitent à quelques mots doux, tels: "cabochons", à des regards attendus ou de très courts échanges verbaux.

Dans les cours "Monde des affaires", les étudiantes se taquinent mutuellement, se félicitent, se complimentent de leur tenue, s'échangent des bonbons, des "kleenex". Elles rient des frasques ou des commentaires follichons de leurs compagnes. Elles s'inquiètent de celle qui passe ses journées chez le directeur et écoutent les commentaires d'une autre sur sa vie personnelle.

Les cours en atelier

a) Le rapport aux activités pédagogiques

D'après les quatre rapports d'observation analysés, les garçons du Professionnel court ne se font pas tirer l'oreille pour entrer dans le garage. Aussitôt que l'enseignant a distribué les tâches d'entretien et de réparation des véhicules automobiles, les

étudiants se mettent à l'oeuvre. Ils travaillent de façon concentrée, prennent de l'initiative, vérifient auprès de l'enseignant au besoin et écoutent sérieusement les démonstrations de ce dernier; à l'occasion, ils indiquent clairement qu'ils sont fiers de leur travail.

Les filles du programme commerce et secrétariat suivent un cours de dactylographie. Dans une première classe, les étudiantes sont calmes et attentives, elles exécutent les activités demandées par l'enseignante, lèvent la main pour demander des précisions, ne s'impatientent pas lorsqu'elles doivent attendre leur tour et, à l'occasion, se montrent satisfaites de leur travail.

Dans l'autre groupe, les étudiantes se partagent les services de l'enseignante qui a aussi la responsabilité d'un autre groupe. Lorsque cette dernière est dans leur classe, les étudiantes l'interpellent sans arrêt sans attendre leur tour. Lorsqu'elle est dans la classe voisine, elles vont la consulter régulièrement. Que l'enseignante soit présente ou non, les étudiantes se concentrent difficilement sur leur travail, elles arrêtent fréquemment pour placoter ou se promener. Elles se trompent systématiquement, certaines cessent alors de taper tandis que d'autres s'impatientent et chantent pouilles à leur machine à écrire.

b) Le rapport au temps scolaire proposé

Les étudiants du Professionnel court sont ponctuels aux cours en atelier, ils exécutent les tâches qui leur sont confiées et, lorsqu'ils ont terminé, s'intéressent au travail de leurs compagnons. Ils poursuivent leur travail ou maintiennent leur intérêt jusqu'à la fin de l'heure du cours, certains continuent même

au delà. Ils sortent du garage lentement, certains en jasant avec les enseignants.

Par contre, les filles n'ont pas la même persévérance dans les cours de dactylographie. Dans les deux classes, nous avons relevé quelques retards. Dans le premier groupe où les étudiantes travaillent de façon concentrée, les signes de fatigue commencent à poindre après 35 minutes et dès lors, les filles cessent leurs activités une à une jusqu'à cinq minutes de la fin[1]. Dans l'autre groupe, les étudiantes travaillent de façon non concentrée. Après quarante minutes, elles commencent à ranger leur matériel une à une poursuivant leur jasette et quelques-unes continuent leurs exercices jusqu'à cinquante minutes. Dans les deux groupes, la fin du cours se ressemble. Les filles après avoir mis la classe en ordre se lèvent et se regroupent près de la porte ou s'assoient sur le bureau de l'enseignante pour jaser ou encore elles s'amusent à écrire au tableau en attendant la cloche. Quelques-unes élaborent des manoeuvres afin de s'échapper, ne serait-ce que soixante secondes avant la fin.

c) Le rapport à l'autorité

Dans un des groupes de garçons, les rapports d'observation ne mentionnent aucune intervention d'ordre disciplinaire ou personnel de la part de l'enseignant. Dans l'autre classe, un étudiant

---

1 L'enseignante a fait remarquer que les étudiantes travaillent très bien pendant une demi-heure. Elle a tenté de les faire continuer, mais elles font tant de fautes lorsqu'elles sont fatiguées qu'elle juge préférable de ne pas insister. Elle déplore la rigidité des horaires.

s'est conformé au rappel à l'ordre de l'enseignant. Les étudiants n'utilisent pas de mots grossiers, de jurons, à une exception près. Ils s'adressent calmement à l'enseignant. Ils utilisent avec soin les outils et l'équipement du garage.

Les filles n'ont pas de relations conflictuelles avec les enseignantes. Elles se soumettent immédiatement aux quelques rappels à l'ordre de celles-ci. Toutefois, des étudiantes du groupe plus agité ont manqué aux règles habituelles de conduite: jurons, gommes, lunch. Par ailleurs, dans le groupe plus calme, un certain nombre s'absentent de la classe quelques minutes, à chacun des cours observés.

d) Les relations entre étudiants et étudiantes

En atelier, les étudiants travaillent très souvent en équipe. Le partage du travail se fait sans heurts et les échanges portent principalement sur l'ouvrage à réaliser.

Par ailleurs, les filles du groupe plus encadré par l'enseignante travaillent individuellement et les échanges sont plus rares, si ce n'est lorsqu'elles cessent de taper, vers la fin de la période. Elles parlent, alors, entre elles, à voix basse sans trop déranger. Les filles qui sont laissées régulièrement à elles-mêmes entrent en interaction plus fréquemment. Elles discutent de divers sujets qui les préoccupent. Elles s'interpellent régulièrement pour avoir un avis technique, pour demander de la gomme ou du matériel scolaire. Et, l'entraide va jusqu'à faire les leçons de dactylographie d'une voisine non motivée.

Des tendances et des variations

Nous pouvons nous demander dans quelle mesure cette description des rapports des étudiants et étudiantes du Professionnel court à divers éléments du projet scolaire témoigne d'une certaine acceptation ou d'un certain rejet de ce que leur propose l'école.

L'analyse des rapports d'observation permet de faire ressortir quelques aspects différents dans les comportements des garçons et des filles. Les garçons que nous avons observés et qui sont inscrits au programme d'équipement motorisé éprouvent de la difficulté à s'astreindre aux cours de français. Ils s'agitent, manifestent de l'insécurité, chahutent parfois. Ils exigent énormément de la part de l'enseignant envers lequels, cependant, ils ne manifestent pas d'agressivité. Entre eux, ils sont à la fois impitoyables et généreux. Au cours de théorie mécanique, leur comportement calme tranche nettement. Ils suivent les explications, répondent aux questions et à l'occasion, ils en posent et les quelques réactions de résistance sont relativement passives. Leur attention persiste, mais, vers la fin de l'heure, plusieurs manifestent une certaine fatigue. Les activités en atelier les captivent, ils exécutent de manière concentrée, les tâches que l'enseignant leur assigne, ils prennent des initiatives et se montrent fiers de leur travail. Dans les cours de formation professionnelle, les interactions entre les étudiants sont moins nombreuses et plus calmes.

Les filles du Professionnel court que nous avons observées sont nettement moins prises par l'enseignement qu'elles reçoivent. Comme les garçons, elles manifestent certaines difficultés à suivre les cours de français. Elles acceptent de réaliser les activités proposées par les enseignantes, mais elles se laissent distraire facilement, se raidissent vite devant un effort à fournir et leur persistance au travail est variable et dans quelques cas,

très faible. Il leur arrive d'être méfiantes et agressives avec l'enseignante, contrairement aux garçons qui ne semblent pas en conflit avec leur enseignant. Comme eux, cependant, elles n'acceptent pas toujours de se plier aux exigences disciplinaires. Egalement, elles sont dures entre elles, mais aussi d'une générosité incalculable.

Le cours à caractère théorique appelé "monde des affaires" intéresse très peu les étudiantes du Professionnel court et à certains moments, elles le font bien savoir. Elles n'arrivent pas à se contenir et font flèche de tout bois pour se détourner de l'objectif du cours et, dans une des classes, manifestent même une certaine agressivité à l'endroit de l'enseignant. Dans un des groupes observés, les réactions aux cours de dactylographie ne sont guère plus prometteuses. Les étudiantes sont encadrées par un enseignant qui, ayant la responsabilité de deux groupes, se promène d'une classe à l'autre. Ces filles font leurs exercices dans un va et vient continuel, entre deux jasettes et un concert de "gommes balounes". Dans l'autre groupe, les étudiantes sont calmes et acceptent de faire les exercices demandés par l'enseignante. Dans les deux groupes, la persistance au travail n'est pas très élevée. Contrairement aux garçons en atelier de mécanique, les filles commencent à manifester de la fatigue après trente-cinq minutes d'activité.

Dans les cours de formation professionnelle les interactions entre les étudiantes sont nombreuses, sauf dans un des cours de dactylographie où les filles travaillent individuellement et de façon plus concentrée. Autrement, elles parlent entre elles de divers sujets, s'échangent des objets, s'entraident dans l'accomplissement d'exercices. Enfin, dans tous les cours observés, nous avons relevé des retards dans les groupes de filles, alors que la chose ne s'est produite qu'une fois dans les groupes de garçons.

L'analyse des rapports d'observation des différents cours suivis par les garçons et les filles met en évidence quelques aspects de la vie scolaire des élèves du Professionnel court. Leurs difficultés se répercutent dans des conduites parfois incontrôlées (agitation ou fatigue ou incapacité de poursuivre) rendant sûrement malaisée l'atteinte des objectifs de formation. La durée des cours, le contenu de certains d'entre eux, la disponibilité de l'enseignant (cours de dactylo), représentent sans doute une partie des facteurs qui provoquent des réactions négatives. Cependant, les problèmes de de ces étudiants et étudiantes dépassent ces aspects particuliers et les solutions qui n'iraient pas au-delà, bien qu'elles constitueraient une amélioration, joueraient sans doute un rôle de cataplasme.

CHAPITRE 4

1. Les étudiants et étudiantes du Professionnel long

2. Les cours de français

3. Les cours de formation professionnelle

1. LES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES DU PROFESSIONNEL LONG[1]

Les étudiants et étudiantes du Professionnel long ont connu un cheminement scolaire moins perturbé que ceux et celles de la Voie pratique et du Professionnel court. Certains d'entre eux ont subi des échecs, mais habituellement, ils arrivent en secondaire IV (Professionnel long) en quatre ans. Quelques garçons et filles de ce secteur ont eu des problèmes d'absence et de comportement tant au primaire qu'au secondaire. Ces élèves sont principalement issus de familles d'ouvriers, d'agriculteurs ou de propriétaires de petites entreprises (89,5%).

D'après l'analyse des entrevues, leurs propos à l'égard du projet pédagogique s'apparentent à ceux des étudiants et des étudiants de la Voie pratique et du Professionnel court. Dans l'ensemble, les élèves du Professionnel long apprécient mieux les cours de formation professionnelle que ceux de français et mathématiques dans lesquels plusieurs ont de la difficulté à réussir. Mais, contrairement aux étudiants et étudiantes des deux autres

---

1 Rappelons que cette section du chapitre résume les résultats des travaux déjà publiés dans le cadre du projet de recherche sur l'enseignement professionnel court.

secteurs (V.P. et P.C.) une bonne proportion d'entre eux nous ont dit poursuivre leur travail scolaire à la maison de façon régulière. Par ailleurs, comme ceux et celles-là, ils ne participent que très peu aux activités de la vie étudiante et ils déclarent entretenir de bonnes relations avec leurs compagnes et compagnons de classe. Egalement, ils ne se disent pas en conflit avec les membres de la direction et la plupart acceptent les règlements de l'école. De même, ils émettent des points de vue assez précis sur les qualités qu'ils privilégient chez les enseignants et valorisent tant leurs qualités pédagogiques que leurs qualités humaines.

Des trente-quatre rapports d'observation des cours du Professionnel long, nous en avons analysé vingt-trois. Ils se distribuent de la manière suivante:

	Groupe A	Groupe B	Groupe C	Groupe D
Matières de base	français(2)	français(2)	français(1)	français(2)
Matières professionnelles				
cours théorique	math. commerciales(2)	tenue de livre(2)	mécanique(2)	mécanique(2)
cours pratique	dactylo(2)	dactylo(2)	atelier de mécanique(2)	atelier de mécanique(2)

Au Professionnel long, nous avons effectué des séances d'observation auprès de deux groupes de garçons inscrits au programme d'équipement motorisé et deux groupes de filles (une classe incluait cinq garçons) du programme de commerce et secrétariat. Les étudiantes de ce secteur se regroupent pour les cours de formation professionnelle, mais elles sont intégrées aux cours de l'enseignement général pour les matières de base. Dans ce cas, nous avons effectué des séances d'observation dans des classes de français qui

comptaient le maximum d'étudiantes inscrites au programme de secrétariat et commerce.

2. LES COURS DE FRANCAIS

a) Le rapport aux activités pédagogiques

Des sept rapports d'observation que nous avons analysés, trois ont été réalisés en fonction de garçons inscrits au programme d'équipement motorisé et quatre, en fonction des filles de commerce et secrétariat.

Dans les classes formées de garçons[1], les diverses activités pédagogiques semblent acceptées par les étudiants. Pendant les explications de l'enseignant, ces derniers suivent avec attention, mais ils paraissent relativement passifs; peu de réactions, peu de questions et quelques bâillements. Ils acceptent d'effectuer les exercices proposés par l'enseignant, ils se concentrent sur leur travail, ils demandent des précisions. Cependant, quelques-uns manifestent un certain ennui ou une certaine fatigue: bâillements, étirements, des commentaires tels "y en a-tu pour longtemps", "c'est long". A l'occasion d'une séance d'observation, les étudiants ont passé un test et l'ont corrigé. Ils demandent alors beaucoup de précisions, manifestent de la nervosité et, devant les résultats, plusieurs se montrent très déçus. Après le cours, six étudiants demandent des explications à l'enseignant.

Dans l'ensemble, les filles du Professionnel long suivent attentivement les explications de l'enseignante, elles posent des

---

1 Malgré le principe de mixité qui prévaut dans notre système scolaire, nous avons observé que dans une école, les lois du hasard régissant le classement des étudiants jouaient peu puisque les classes de français étaient presque homogènes.

questions et répondent à celles qui leur sont adressées bien que certaines manifestent des signes d'ennui: bâillements, remarques du genre "je comprends rien", "je suis tannée". Elles exécutent les activités d'apprentissage demandées, elles travaillent de façon concentrée, lèvent la main et attendent leur tour pour demander des précisions. Lorsqu'elles parlent entre elles, cela ne dure que quelques secondes et la plupart du temps, elles le font en chuchotant. Elles s'intéressent à la correction de leur travail, demandent des informations, exigent leurs résultats et se montrent très satisfaites des commentaires positifs et encourageants.

b) Le rapport au temps scolaire proposé

Sauf deux retards, les garçons du Professionnel long se montrent ponctuels aux cours de français observés. La persistance au travail varie selon les groupes. Ainsi, dans l'un d'eux, les étudiants cessent de travailler après quarante-sept minutes de travail concentré[1] et, jusqu'à la cloche, ils jasent entre eux ou avec l'enseignant, se promènent, écrivent au tableau, se tiraillent, jouent avec les interrupteurs et se massent près de la porte afin de sortir le plus rapidement possible. Dans l'autre groupe, malgré certains signes de fatigue, les étudiants poursuivent leur travail jusqu'à cinquante-sept minutes. A ce moment, ils attendent la cloche avec impatience: "ça va sonner", "ça sonne", "c'est fini, arrêtez".

Quelques filles arrivent en retard (4) aux cours de français que nous avons observés. Par ailleurs, leur persistance au

---

1 Notons que l'observation s'est faite lors de la dernière période de la journée.

travail est élevée. Dans un groupe, l'enseignante leur rappelle de ranger leur matériel un peu avant la cloche et dans l'autre groupe, elles le serrent d'elles-mêmes, deux ou trois minutes avant la fin, bien que l'enseignante leur rappelle de poursuivre jusqu'à la sonnerie.

c) Le rapport à l'autorité

Sauf une fois, à la toute fin de l'heure, nous n'avons pas relevé entre les enseignants et les étudiants et étudiantes de discussion ou d'échanges qui débordaient l'objet du cours. Aux quelques rares remarques d'ordre disciplinaire de la part de l'enseignant, les garçons réagissent positivement. Nous avons noté deux ou trois de leurs commentaires appuyés par un blasphème. Les filles reçoivent également très peu de rappels à l'ordre; et elles s'y soumettent aussitôt.

d) Les relations entre étudiants et étudiantes

La base des relations entre les garçons est assez mince compte tenu de leur acceptation de réaliser illico les activités individuelles proposées par l'enseignant. Ils échangent bien quelques mots à la sauvette, quelques sourires complices. Ce n'est que vers la fin, s'ils ont l'autorisation de s'arrêter, qu'ils se permettent de bavarder.

Dans les classes de filles, la situation ne se prête guère aux interrelations soutenues. Jasettes rapides, sourires entendus. Dans un des cours, toutefois, une activité de composition donne lieu à des échanges entre étudiantes: celles-ci forment

des équipes, elles se lisent mutuellement, s'encouragent, se félicitent, partagent des idées.

A la différence de la plupart des filles, les garçons de l'enseignement professionnel long ne paraissent guère emballés par les cours de français. Cependant, s'ils manifestent une certaine passivité et ont hâte que les classes finissent, ils reconnaissent eux aussi l'importance du cours en acceptant de réaliser les activités proposées et en se préoccupant de l'évaluation. Nous allons voir maintenant si leurs comportements sont différents dans les cours de formation professionnelle.

3. LES COURS DE FORMATION PROFESSIONNELLE

Nous avons analysé seize séances d'observation dans les matières professionnelles dont huit dans les cours théoriques et huit dans les cours pratiques. Deux groupes de garçons suivent le programme d'équipement motorisé et les filles ainsi que cinq garçons sont inscrits à celui de commerce et secrétariat.

Les cours à caractère théorique

a) Le rapport aux activités pédagogiques

Nous avons analysé quatre rapports d'observation des cours de tenue de livre (2) et d'arithmétiques commerciales (2) suivis principalement par des filles. La très large majorité des étudiantes acceptent sans discussion les propositions des enseignantes: elles écoutent avec attention les explications magistrales, elles exécutent de manière concentrée les exercices ou les tests de révision, elles lèvent la main et attendent leur tour pour poser des questions, elles consultent leur voisine en chuchotant. Dans un des groupes se retrouvent des exceptions: quelques étudiantes qui se laissent distraire plus facilement et trois filles qui, lors d'un cours, refusent carrément de travailler - deux quittent la classe plutôt que de faire semblant de se plier à la demande de l'enseignante.

Au cours de théorie mécanique, les garçons écoutent attentivement les explications de l'enseignant, s'intéressent aux démonstrations, posent des questions, prennent des notes et s'ils passent des commentaires à leur voisin, ils le font rapidement et à voix basse.

b) Le rapport au temps scolaire proposé

Les étudiantes du Professionnel long sont ponctuelles et poursuivent leurs activités jusqu'à la toute fin de l'heure de cours. Lors d'une séance, les étudiantes qui terminent leur test se démarquent les unes des autres. Certaines (1/3) poursuivent leur travail sur fiches, les autres (2/3) n'entreprennent plus rien: elles jasent, se promènent, font un peu de ménage et se tiennent près de la porte trois minutes avant la cloche.

Les garçons arrivent à l'heure au cours, sauf un étudiant qui, une fois, a retardé. Ils manifestent une grande capacité de rester attentifs, ils suivent les explications jusqu'à ce que l'enseignant termine, même après la sonnerie - sauf si celles-ci annonce le dîner -, ils continuent à demander des précisions, à examiner les livres de l'enseignant et il arrive que ce dernier doive leur demander de quitter le local.

c) Le rapport à l'autorité

Pendant les cours observés, les filles acceptent les remarques des enseignantes, elles réagissent positivement aux exigences disciplinaires de celles-ci, sauf deux étudiantes qui le font en maugréant et deux autres qui quittent parce qu'elles refusent les règles posées par l'enseignante. Au cours de théorie mécanique, les enseignants ne font pratiquement pas de remarques d'ordre disciplinaire et les étudiants ne cherchent pas à transgresser les règlements. Dans ces cours, tant en commerce qu'en mécanique, nous n'avons pas relevé d'échanges d'ordre personnel entre l'enseignant et les étudiants.

d) Les relations entre étudiants et étudiantes

Dans les groupes de filles et de garçons, ces relations semblent être minimales: des échanges - consultation sur le travail à faire, quelques conversations durant les rares temps morts observés. Le seul fait à noter: lors d'un cours, les étudiants ce sont empressés d'accueillir un nouveau venu. Ils lui ont adressé quelques mots, lui ont trouvé un livre de mécanique et donné du papier pour écrire.

Les cours en atelier

a) Le rapport aux activités pédagogiques

Nous avons observé quatre cours de dactylo pendant lesquelles les filles écoutent attentivement les explications des enseignantes, font leurs exercices de façon concentrée, mandent à tour de rôle des explications à l'enseignante ou s'informent brièvement à leur voisine, exécutent les tests selon les règles établis par l'enseignante et les corrigent minutieusement.

Les comportements des garçons sont plus variés. La plupart d'entre eux exécutent de façon concentrée les travaux assignés par l'enseignant en atelier de mécanique, lui demandent des précisions, lui font vérifier leur travail et sont attentifs aux explications. Cependant, des étudiants disent trouver ennuyeuses certaines tâches (par exemple, limer une pièce de métal, consulter des livres de spécifications) et quelques individus semblent encore mal à l'aise dans un garage: ils travaillent du bout des doigts, ils s'amusent à vérifier le potentiel des outils, ils n'ont pas le geste précis.

b) Le rapport au temps scolaire proposé

Les étudiantes arrivent à temps aux cours de dactylo et, dans une classe, elles commencent leurs exercices avant la sonnerie indiquant le début du cours. Au fur et à mesure que coïncident la fin d'un exercice et les dernières minutes du cours, elles n'entreprennent pas autre chose, elles classent soigneusement leurs feuilles, rangent leurs cahiers et attendent sagement la fin du cours assises à leur place. Malgré cette concentration, certaines manifestent de la fatigue après 30-35 minutes: frictions du visage, étirements, demande de l'heure. A la cloche, elles sortent lentement, en saluant l'enseignante.

Les garçons sont ponctuels à leur cours de mécanique. Alors que certains persistent à travailler après la sonnerie, d'autres ne trouvent pas à s'occuper intensément durant l'heure. La majorité cessent leurs activités après avoir vérifié avec l'enseignant s'ils ont rempli les exigences de la tâche qui leur a été confiée. Lorsqu'ils terminent, ils rangent le matériel, les outils, nettoient la place, puis se lavent et enlèvent leur surtout pour attendre en jasant la cloche annonçant le fin du cours.

c) Le rapport à l'autorité

Lors des huit séances d'observation réalisées dans les classes de dactylo ou dans les garages, nous n'avons presque pas noté d'interventions disciplinaires de la part de l'enseignant et les conversations pendant les rares temps morts ont porté sur la mécanique. D'autre part, les garçons et les filles du Professionel long n'ont pas cherché à transgresser les règlements.

d) Les relations entre étudiants et étudiantes

Pendant les cours de dactylo, les filles travaillent individuellement. Elles échangent fréquemment, mais très brièvement, des informations, des explications à propos du travail à exécuter. Dans les cours de mécanique, les garçons travaillent individuellement ou en équipe. Ils échangent aussi des commentaires sur leur travail, mais ils se permettent des blagues et des taquineries à l'occasion.

Des tendances et des variations

Rappelons que l'observation dans les classes du Professionnel long (et du Général) a été réalisée dans un but de comparaison afin de mieux faire ressortir les caractéristiques des comportements des garçons et filles fréquentant la Voie pratique et le Professionnel court. Malgré le fait que la comparaison ne viendra que dans un chapitre ultérieur, nous dégagerons néanmoins, dans un premier temps, les aspects qui caractérisent principalement les rapports des étudiants et étudiantes du Professionnel long à divers éléments du projet que leur propose l'école.

D'après l'analyse des rapports d'observation, les garçons du Professionnel long qui suivent le programme d'équipement motorisé acceptent d'effectuer les activités proposées par les enseignants dans les cours de français. Ils suivent assez passivement les explications, se concentrent sur les exercices, s'intéressent à leurs résultats. Cependant, un certain nombre semblent trouver l'heure du cours longue et ont de la difficulté à conserver leur intérêt jusqu'à la fin. Aux cours de théorie mécanique, l'intérêt est plus soutenu et mieux partagé entre tous les étudiants. Ils continuent à poser des questions et à échanger des explications même après la cloche indiquant la fin du cours. Dans le garage, la majorité des étudiants se concentrent sur les tâches attribuées par l'enseignant, ils demandent des précisions et font vérifier leur travail. Un très petit nombre ne semble pas à l'aise dans ce lieu d'apprentissage. Par ailleurs, des garçons disent leurs impressions lorsqu'ils trouvent un travail monotone. Dans ce contexte où tous les apprentissages ne sont pas jugés d'égal intérêt, la persistance varie en fonction de ce critère. Des étudiants n'arrêtent pas à la sonnerie et d'autres sont bien contents de serrer leurs outils avant la fin. Enfin, dans les onzes cours observés dans des classes de garçons, les relations entre les étudiants ont été peu nombreuses, les échanges

d'ordre personnel avec les enseignants et enseignantes aussi. Ceux-ci ou celles-ci ont fait très peu de remarques au plan de la discipline et les garçons n'ont pas cherché à transgresser les règlements.

L'analyse des rapports démontrent que les filles du Professionnel long inscrits au programme de commerce et secrétariat ont des réactions semblables à celles des garçons dans les cours de français, bien qu'elles soient plus actives. Elles suivent les explications, posent des questions, attendent leur tour pour attirer l'attention de l'enseignant, font leurs exercices de manière concentrée et quelques-unes manifestent à l'occasion des signes d'ennui. A la différence des étudiants, elles ont constamment démontré une grande persévérance dans leur travail.

Pendant les cours professionnels à caractère plus théorique, les étudiantes sont généralement très centrées sur leur travail et ce, jusqu'à la fin de l'heure de cours. Quelques exceptions: des filles plus distraites ou même qui refusent tout simplement de suivre les activités. Au cours de dactylo, les étudiantes se montrent attentives, concentrées et calmes. Elles fournissent un effort constant pendant l'heure que durent les cours. Et, dans l'ensemble des séances d'observation, les enseignantes ont fait de rares interventions disciplinaires, les échanges sur des sujets d'ordre plus personnel l'ont été également et les relations entre étudiantes ont surtout consisté à de l'entraide dans l'accomplissement des activités d'apprentissage.

En somme, sauf quelques différences de comportement dans les cours de français, les filles et les garçons manifestent beaucoup de bonne volonté dans leur processus d'apprentissage. L'acquisition d'une compétence qui leur sera officiellement reconnue

par un diplôme et sans doute -selon eux et elles- par un emploi représente probablement la base de leur motivation. Et, leur succès scolaire antérieur -tout relatif qu'il soit- leur apporte sans doute un degré de confiance nécessaire pour accepter de jouer le jeu.

CHAPITRE 5

1. Les étudiants et étudiantes de l'enseignement général

2. Les cours dans les matières de base

3. Les cours de formation religieuse ou morale

1. LES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES DE L'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL[1]

Parmi les étudiants et étudiantes du Général dont nous avons analysé les bulletins, un bon nombre ont subi un ou des échecs en français ou en mathématiques au primaire et au secondaire[2]. Toutefois, leurs problèmes de rendement n'ont pas ce caractère généralisé et répété que nous retrouvons dans le cas des élèves du Professionnel court. Le redoublement constitue la solution la plus courante pour ceux et celles qui ont connu des difficultés importantes. Les garçons et les filles du Général n'ont presque pas de problèmes d'absence ou de comportement de signalés dans leur bulletin. Et, sur un autre plan, leur origine sociale est moins homogène que les étudiants des autres secteurs: 57,8% vivent dans des familles d'ouvriers, d'agriculteurs ou de propriétaires de petites entreprises. 16% dans des familles de techniciens et de représentants de commerce et 26,2% de propriétaires de grandes entreprises, de professionnels et de cadres.

---

1. Rappelons que cette section du chapitre résume les résultats des travaux déjà publiés dans le cadre du projet de recherche sur l'enseignement professionnel court.

2. Voir Caractéristiques des étudiants du professionnel court à partir de l'analyse de leur cheminement scolaire. Op cit. p.64. Selon cette étude 41,1% des élèves du Général ont subi minimalement un échec de la 1ère année du primaire au secondaire III.

L'analyse des entrevues des étudiants et étudiantes du Général (42) a fait ressortir une assez grande diversité de situations scolaires. Ainsi, l'appréciation des matières de base dépend de critères variés: succès personnel, attrait pour le contenu, qualités de l'enseignant, exigences d'admission au cégep. Ces garçons et filles poursuivent leur travail scolaire à la maison et ceux et celles issus de familles d'agents d'encadrement mentionnent explicitement l'importance de l'étude à la maison pour assurer leur réussite scolaire. Les étudiants et étudiantes du Général sont plus nombreux que ceux et celles des autres secteurs à participer aux activités de la vie étudiante, activités de caractère moins scolarisant. Ils ou elles disent avoir de bonnes relations avec leurs compagnes et compagnons de classes. Comme les autres, les étudiants et étudiantes du Général n'ont pas soulevé de problèmes dans leur relation avec les membres de la direction, ils acceptent les règlements de l'école et certains en soulignent la nécessité et souhaitent même une plus grande sévérité. Également, ils valorisent les qualités humaines et pédagogiques des enseignants, mais ceux et celles issues de familles d'agents d'encadrement mettent principalement l'accent sur la comptétence professionnelle de ceux-ci.

Nous avons analysé douze des dix-huit rapports des séances d'observation réalisées dans les classes de l'enseignement Général. Pour la fin de la comparaison, précisons qu'aux cours de théorie professionnelle suivis par les élèves des autres secteurs, nous avons fait correspondre les cours de mathématiques et qu'aux activités réalisées en atelier, nous avons fait correspondre les cours de formation religieuse ou morale. Les objectifs de ces cours dépassent l'acquisition de connaissances ou de notions à caractère théorique, puisqu'ils doivent déboucher sur une pratique. Les cours observés se distribuent de la façon suivante:

	Groupe A	Groupe B
Matières de bases	français (2) mathématiques (2)	français (2) mathématiques (2)
Matières de formation personnelle	enseignement moral (2)	enseignement religieux (2)

Dans les classes du Général, les groupes étant mixtes, nous n'avons pas eu à doubler nos séances d'observation; en conséquence il nous est impossible à l'analyse de tenir comtpe de la variable sexe, malheureusement. De plus, étant donné l'éclatement des groupes pour chacune des matières, nous avons observé des classes qui n'étaient que partiellement formées des mêmes étudiants ou étudiantes.

2. LES COURS DANS LES MATIÈRES DE BASE

Les cours de français

a) Le rapport aux activités pédagogiques

Au Général, nous avons observé quatre cours de français dans deux classes distinctes. Les garçons et les filles écoutent attentivement les explications magistrales, répondent vivement aux questions de l'enseignant ou lui posent régulièrement des questions. Ils ou elles effectuent les activités proposées, travaillent de façon concentrée, lèvent la main pour consulter l'enseignant, lui demander des précisions ou son avis. A la réception des copies corrigées, ils ou elles se font préciser les critères de correction et se montrent contents lorsque les résultats leur paraissent bons. Dans un des groupes, les étudiantes et étudiants demeurent fort silencieux pendant l'heure du cours et les manifestations d'ennui ou de fatigue qui ont été notées se résument à quelques bâillements et étirements très discrets. Dans l'autre groupe, le climat est différent: quelques étudiantes et étudiants bâillent et s'étirent moins discrètement, certains passent occasionnellement des commentaires à leurs voisins ou voisines et parfois, ils se font des blagues et se taquinent.

b) Le rapport au temps scolaire proposé

Les étudiants et étudiantes du Général n'attendent pas nécessairement la cloche pour entrer dans le local et se préparer à leur cours de français, ils le font au fur et à mesure de leur disponibilité. Quelques-uns ne le sont qu'après la sonnerie! (4 retards). Ils travaillent de façon soutenue pendant toute

la durée du cours et les premiers signes de fatigue ne se manifestent que vers la fin de l'heure. Une ou deux minutes avant la cloche, les étudiants rangent leurs livres et cahiers. A la sonnerie, ils sortent lentement de la classe, et certains restent pour demander des précisions à l'enseignant sur un examen à venir ou sur la correction d'un examen passé.

c) Le rapport à l'autorité

Dans un des groupes, les étudiants et étudiantes subissent silencieusement les remarques disciplinaires -inexplicables, aux yeux des observateurs- de l'enseignant. Dans l'autre groupe, ce dernier intervient rarement et à ces occasions, les étudiants prennent parfois la peine de justifier leur comportement. Nous n'avons entendu qu'un seul blasphème et n'avons observé aucune tentative pour transgresser les règlements, sauf les quelques retards déjà notés.

d) Les relations entre étudiants et étudiantes

Dans un des groupes, les échanges entre étudiants se résument à des regards ou des sourires entendus, principalement lorsque l'enseignant fait des commentaires négatifs ou ridiculisent leur travail. Dans l'autre groupe, les garçons et filles se font à l'occasion des commentaires, s'échangent des informations, lisent mutuellement leur texte et les commentent.

Les cours de mathématiques

a) Le rapport aux activités pédagogiques

Nous avons analysé quatre rapports d'observation de cours de mathématiques qui se déroulent selon un mode d'enseignement individualisé. En effet, à la Commission scolaire régionale de Tilly, cet apprentissage se fait principalement à l'aide de fiches individuelles de travail. Ceci n'empêche pas l'enseignant de donner parfois des explications magistrales que les étudiants et étudiantes suivent, d'ailleurs, avec attention. La plupart d'entre eux effectuent les activités d'apprentissage de manière relativement concentrée. Ils lèvent la main pour demander des précisions à l'enseignant ou encore ils consultent un compagnon ou une compagne, ils s'expliquent mutuellement les solutions. Ce sont des exceptions qui ne se concentrent pas sur leur travail et qui abordent entre eux divers sujets de conversation.

Lors d'un cours, les étudiants et étudiantes ont reçu leur copie corrigée d'un examen. Bien que l'enseignant la leur remette individuellement, ils s'empressent de communiquer aux autres leurs résultats. La majorité se montre satisfaite, même ceux et celles qui ont tout juste la note de passage, lesquels poussent un "ouf!" de soulagement et de contentement. Ils écoutent attentivement la correction expliquée par l'enseignant. Par la suite, peu travaillent dans leurs fiches, la plupart préférant comparer les solutions et s'il y a lieu, réclamer des points supplémentaires à l'enseignant.

En fait, dans les cours de français et de mathématiques, les élèves s'intéressent au contenu ou acceptent d'effectuer ce que l'enseignant leur demande et même de passer outre à certaines contrariétés: remarques désobligeantes de l'enseignant, ennui ou fatigue. Retrouverons-nous la même obligeance dans un cours dont l'importance est moindre en regard de la "stratégie scolaire" des étudiants et étudiantes?

b) Le rapport au temps scolaire

Nous n'avons remarqué aucun retard aux cours de mathématiques. Par ailleurs, même si quelques étudiants et étudiantes manifestent certains signes d'ennui ou de fatigue après 30, 35 minutes d'activités, la presque totalité poursuit son travail pendant toute la durée du cours. A la cloche, quelques-uns quittent le local immédiatement, les autres rangent leurs cahiers ou continuent à poser des questions à l'enseignant.

c) Le rapport à l'autorité

Dans ces cours les rappels à l'ordre sont peu fréquents, les garçons et filles font silence à la demande de l'enseignant ou encore ils laissent leurs problèmes de physique au profit de ceux de mathématiques. Les relations avec l'enseignant demeurent centrées exclusivement sur la matière. Et, enfin, nous n'avons noté qu'un seul étudiant qui a blasphémé.

d) Les relations entre étudiants et étudiantes

Pendant les cours de mathématiques, les étudiants et étudiantes travaillent souvent deux par deux, ils s'expliquent mutuellement les énoncés et les solutions ou, s'ils travaillent seuls, n'hésitent pas à consulter un compagnon. Occasionnellement, ils jasent d'autres choses et, sauf exception, ils le font alors brièvement. Les taquineries, les mouvements d'impatience ont été des événements isolés.

En fait, dans les cours de français et de mathématiques, les élèves s'intéressent au contenu ou acceptent d'effectuer ce que l'enseignant leur demande et même de passer outre à certaines contrariétés: remarques désobligeantes de l'enseignant, ennui ou fatigue. Retrouverons-nous la même obligeance dans un cours dont l'importance est moindre en regard de la "stratégie scolaire" des étudiants et étudiantes?

3. LES COURS D'ENSEIGNEMENT MORAL OU RELIGIEUX

a) Les activités pédagogiques

Nous avons analysé deux rapports de séances d'observation effectuées dans des classes d'enseignement moral et deux, dans des classes d'enseignement religieux. La plupart des étudiants et des étudiantes effectuent les diverses activités demandées par les enseignants. Cependant, certaines exigent parfois un effort qui les fait hésiter comme, par exemple, faire une présentation devant la classe ou d'autres les étonnent comme utiliser la bible en livre de référence (ens. moral). Ce qui n'entraîne qu'un faible questionnement de leur part. Dans chacun des cours, nous avons cependant repéré quelques étudiants ou étudiantes qui faisaient d'autres travaux pendant une partie du cours ou qui parlaient constamment entre eux.

b) Le rapport au temps scolaire proposé

Les garçons et les filles arrivent généralement à l'heure aux cours de formation morale ou religieuse; nous avons noté deux retards. Sauf les quelques individus qui font d'autres travaux ou qui placotent tout le long du cours, les étudiants et étudiantes travaillent jusqu'à la toute fin de l'heure. Une minute avant ou à la sonnerie, ils rangent leurs cahiers, mettent la classe à l'ordre et sortent rapidement du local.

c) Le rapport à l'autorité

Même si des garçons ou des filles sont parfois agités, s'ils questionnent à l'occasion les propositions de l'enseignant

ou rient quelquefois de ses remarques, dans l'ensemble, ils acceptent d'exécuter ce que celui-ci demande. Nous n'avons pas entendu d'échange sur des sujets d'ordre personnel avec l'enseignant. Et, nous avons noté à deux reprises des propos d'étudiants appuyés d'un sacre.

d) Les relations entre étudiants et étudiantes

Dans un des groupes, des étudiants devaient présenter à la classe les résultats de leur recherche ou réflexion sur un thème donné. A ces occasions, les étudiants s'encouragent mutuellement, se félicitent, se taquinent et quelques-uns s'échangent des bonbons. Dans le même groupe, le travail en équipe donne lieu à un partage d'idées, d'opinions. Dans le deuxième groupe, les activités ne permettent que des relations minimales entre étudiants et étudiantes: quelques mots, des sourires, des mimiques pour faire rire.

Des tendances et des variations

De cette description des réactions des garçons et filles de l'enseignement Général à certains éléments du projet scolaire, nous pouvons certes dégager quelques constantes.

Malgré un climat très différent dans les deux classes de français observées, les étudiants et étudiantes suivent attentivement et activement les explications de l'enseignant, effectuent de façon concentrée les activités que celui-ci propose, s'intéressent à la correction de leurs travaux et examen. Ils travaillent de manière soutenue pendant l'heure du cours. Sauf quelques retards, nous n'avons guère relevé d'incartades aux règlements et les rapports avec les enseignants ne dépassent pas le travail scolaire. Les relations entre étudiants se font surtout par le mode non verbal dans le cas où l'enseignant est intransigeant, dans l'autre groupe, les étudiants se parlent, mais les conversations demeurent généralement centrées sur les activités à faire: échanges d'informations, commentaires sur les textes rédigés.

A la différence des cours de français, ceux de mathématiques se déroulent principalement sur le mode individualisé. Malgré ce fait, les réactions de la plupart des étudiants et étudiantes se ressemblent: attention aux explications, travail concentré et soutenu, intérêt aux résultats d'examen. Ce sont les exceptions qui alternent travail-jasette. Les interventions disciplinaires des enseignants sont peu fréquentes, mais efficaces et les relations étudiants-enseignants portent exclusivement sur la matière scolaire. Pendant les cours de mathématiques, les échanges entre étudiants et étudiantes sont nombreux: travail en équipe, échanges d'explications, entrecoupées occasionnellement de commentaires divers.

Pendant les cours d'enseignement moral ou religieux, la majorité des garçons et des filles réalisent, malgré certaines hésitations ou un certain questionnement, les activités proposées par l'enseignant. Cependant, dans chacun des cours observés, quelques étudiants ou étudiantes s'y refusent, ils exécutent d'autres travaux ou jasent entre eux. Sauf ces derniers, les élèves poursuivent leur travail jusqu'à la toute fin de l'heure prévue. Ils remettent un peu en question les propositions de l'enseignant, mais pour s'y conformer rapidement. Ils n'abordent pas avec lui des sujets qui dépassent la matière. Les relations entre les étudiants varient selon les situations pédagogiques: intérêt porté aux travaux des autres, échanges d'idées, d'opinions ou plus minimalement échanges de sourires, de mimiques.

Les étudiants et étudiantes de l'enseignement général n'ont pas tous exactement les mêmes réactions aux cours de formation religieuse ou morale et aux cours de français et mathématiques. Cependant, dans l'ensemble, quelques soient les situations, ils ou elles se comportent comme acceptant les exigences posées.

CHAPITRE 6

1. La comparaison

2. Le rapport aux activités pédagogiques

3. Le rapport au temps scolaire proposé

4. Le rapport à l'autorité

5. Les relations entre étudiants et étudiantes

1. LA COMPARAISON

Les quatre chapitres précédents regroupent en quelque sorte les tableaux descriptifs et l'analyse des comportements des étudiants et étudiantes pendant les soixante et onze cours que nous avons observés et analysés. S'il nous est paru pertinent de connaître les réactions des garçons et filles selon les secteurs de fréquentation scolaire (VP, PC, PL, Gén.), nous devons maintenant satisfaire à l'objectif posé à cette étude. Le présent chapitre rend compte du travail de comparaison susceptible de mettre en évidence les réactions des étudiants et étudiantes des secteurs de la Voie pratique et du Professionnel court à divers éléments du projet proposé par l'école. Pour ce faire, nous procéderons à une lecture transversale des différentes sections des chapitres précédents. C'est donc autour des quatre thèmes retenus que nous tenterons d'établir l'existence ou non de différences entre les groupes d'élèves:

. Le rapport aux activités pédagogiques;

. Le rapport au temps scolaire proposé;

. Le rapport à l'autorité;

. Les relations entre les étudiants et étudiantes.

2. LE RAPPORT AUX ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

a) Les cours de français

Dans les cours de français que nous avons observés, les réactions des étudiants et étudiantes aux activités proposées par les enseignants et enseignantes varient d'un secteur scolaire à l'autre. En effet, les garçons et les filles du Général manifestent certaines formes d'intégration au processus d'apprentissage. Leur attention aux explications, leur acceptation d'interagir par le jeu des questions et réponses, leur demande de précisions, l'exécution concentrée des activités, les avis sollicités, les demandes de précisions des critères de correction des examens en témoignent.

Sauf quelques étudiantes qui signifient à haute voix leurs difficultés à réaliser les exercices, les filles du Professionnel long réagissent de manière semblable aux étudiants et étudiantes du Général. Alors que les garçons (PL) se montrent légèrement plus passifs: ils suivent les explications, mais posent moins de questions. Comme les filles, cependant, ils se concentrent sur les exercices à faire et ils s'intéressent aux critères d'évaluation de leurs examens.

Comparativement, le comportement des étudiants de la Voie pratique que nous avons observés est moins homogène. Une bonne proportion d'entre eux écoutent les explications, réalisent les activités proposées, mais un certain nombre travaille peu: absence de concentration, digression, refus, copie du travail du voisin. Les réactions des garçons du Professionnel court diffèrent. Seraient-ils capables d'écouter des explications magistrales? Peut-être, mais il ne nous en ont pas fait la démonstration. C'est de manière très agitée qu'ils réalisent les exercices proposées par

l'enseignant et, à un moment, nous avons vu que l'agitation générale peut prendre le dessus sur la production. Les filles effectuent plus calmement les activités demandées, mais elles éprouvent néanmoins de la difficulté à se concentrer et le moindre obstacle les rebute au point de cesser de travailler.

b) Les cours de mathématiques et de théorie professionnelle

Pendant les cours observés, les garçons et les filles du Général acceptent les règles du jeu de l'apprentissage définies par l'école. Elles ou ils sont attentifs aux explications, réalisent seuls ou en équipe le travail sur fiches -ce sont les exceptions dont les conversations sortent de la matière- et s'intéressent de près à la correction de leur examen.

Dans les cours de tenue de livre et d'arithmétique commerciale, la plupart des filles de l'enseignement Professionnel long adoptent, dans les règles définies, le déroulement des activités prévues par l'enseignant ou l'enseignante: attentives aux explications, concentrées pendant les exercices, patientes pour attendre leur tour, non bruyantes dans leur consultation. Cependant, quelques filles manifestent leurs difficultés à suivre ces cours: elles se laissent distraire facilement ou, plus exceptionnellement, refusent carrément de travailler. En théorie mécanique, l'ensemble des garçons du Professionnel long ne veulent rien rater des explications ou des démonstrations, ils questionnent et prennent des notes se préparant à l'examen et au travail en atelier.

Plusieurs étudiants du Professionnel court semblent être autant captivés que leurs compagnons du Professionnel long. Toutefois, certains manifestent un manque d'intérêt. A la différence du cours de français, les réactions prennent une forme plus passive voire silencieuse: oublier ses cahiers, ses livres, se coucher sur sa table, dormir. Les filles du Professionnel court indiquent explicitement leur rejet du cours "Monde des affaires". Elles font tout autre chose que d'écouter les explications, répondent aux questions sans réfléchir, chahutent, trouvent les exercices trop difficiles et se déclarent incapables de les faire.

Les garçons de la Voie pratique qui suivent les cours de théorie mécanique avec ceux de l'enseignement professionnel court s'intéressent à cet enseignement, et écoutent attentivement les explications et les démonstrations. Par ailleurs, plusieurs étudiants qui reçoivent des cours de comptabilité, même fatigués par la matinée de travail, nous ont paru moins "passionnés" par ces cours: difficultés à se concentrer, difficultés à se taire, facilité à se laisser distraire.

c) Les cours de formation religieuse ou morale et les cours en atelier

La très large majorité des étudiants et étudiantes du Général acceptent, parfois avec hésitation, d'effectuer les activités demandées par les enseignants responsables de la formation religieuse ou morale. Dans chacun des cours observés, nous avons repérés quelques-uns d'entre eux qui refusent de s'y astreindre: exécution d'autres travaux ou conversation quasi-ininterrompue. Nous retrouvons là une différence avec les comportements d'acceptation généralisée en français et mathématiques.

Pendant les cours de dactylo observés, les filles du Professionnel long réalisent sans heurt les activités d'apprentissage: écoute attentive des explications, des consignes, demande posée d'information, travail concentré. Ces comportements ressemblent à ceux observés dans les classes de français et d'arithmétiques commerciales, sauf les quelques exceptions notées dans ce dernier cas. En atelier de mécanique, la plupart des garçons du Professionnel long se comportent d'une manière semblable à celle des filles de ce secteur. Par contre, quelques garçons affirment clairement leur ennui face à des tâches monotones et d'autres semblent mal à l'aise dans leur rôle de futur mécanicien, alors que l'ensemble se montre très attentif dans les classes de théorie.

Cette situation d'apprenti-mécanicien métamorphose les garçons du Professionnel court, ils acceptent de jouer le jeu de l'apprentissage: comportement posé, travail concentré, vérification auprès de l'enseignant, satisfaction du travail accompli. Ils vivent donc en atelier une situation très différente de celles des classes de français et même de celle des classes de théorie pour certains d'entre eux. Au cours de dactylo, les filles ont un comportement variable selon le genre de service offert par l'école. Dans un groupe qui bénéficie de la présence constante d'un enseignant, les étudiantes ont un comportement d'acceptation semblable aux garçons et filles des autres secteurs. Dans l'autre groupe qui partage les services de l'enseignant avec une autre classe, les réactions des filles sont très différentes: absence de concentration et découragement devant les erreurs. Elles semblent incapables de contrôler les étapes de leur apprentissage. Comme dans les autres cours, les rapports aux activités d'apprentissage ne sont pas marqués du sceau de la facilité.

Les étudiants de la Voie pratique exécutent de façon concentrée et minutieuse le travail en atelier de mécanique. Ceux qui suivent des cours de dactylo acceptent d'effectuer les exercices demandés, mais ils manifestent des difficultés à travailler de façon concentrée tout comme dans les cours de comptabilité et, pour certains, dans les cours de français.

En résumé, les réactions des élèves aux activités d'apprentissage varient non seulement selon les secteurs, mais aussi selon les cours. En effet, les étudiants et étudiantes de l'enseignement Général et du Professionnel long manifestent une certaine constance dans leur façon d'être attentifs, de réaliser les exercices, de vérifier, d'interroger. Par ailleurs, les réactions des élèves de la Voie pratique et du Professionnel court dépendent largement des cours suivis et passent par une gamme assez étendue qui va du refus à l'exécution des travaux, du chahut à l'écoute attentive.

3. LE RAPPORT AU TEMPS SCOLAIRE PROPOSÉ

a) Les cours de français

Dans quelle mesure, l'analyse des réactions des divers groupes d'étudiants au phénomène de la durée du cours vient-elle appuyer les remarques précédentes? Les garçons et les filles du Général travaillent de façon soutenue pendant toute la durée des cours de français observés. Ils ou elles sont habituellement ponctuelles, parfois ils ou elles commencent leur travail un peu avant la cloche et n'hésitent pas à rester à la fin du cours pour clarifier des points avec l'enseignant. Les filles des classes du Professionnel long montrent la même persistance tandis que les garçons de ce secteur ne font pas tous preuve de la même adhésion: manifestations de fatigue de quelques-uns après la moitié du cours, incapacité de certains de poursuivre le travail après trois quarts d'heure et désir évident de sortir du local avant la fin.

Les garçons et les filles du Professionnel court éprouvent les mêmes difficultés à poursuivre leur travail de français pendant une heure: signes précoces d'ennui et de fatigue et arrêt complet des activités avant la fin du cours. Dans une classe, cependant, les filles travaillent jusqu'à la sonnerie indiquant la fin du cours. En Voie pratique, les situations varient. Dans le groupe où la majorité fournit un effort soutenu pendant une heure, se retrouvent des individus qui, dès le début, sont incapables de se concentrer et d'autres qui après quinze minutes n'ont plus l'énergie ou l'intérêt pour continuer. Dans l'autre groupe, l'intérêt général ne va pas au-delà de quarante-cinq minutes.

b) Les cours de mathématiques et de théorie professionnelle

Les étudiants et étudiantes du Général font preuve d'une bonne capacité de travail dans les cours de mathématiques comme dans les cours de français. Ils ou elles acceptent de faire des exercices pendant toute la durée du cours, même ceux et celles qui montrent quelques signes de fatigue après une demi-heure d'activités.

Au cours de théorie mécanique, les étudiants du Professionnel long n'ont pas trop de l'heure du cours pour satisfaire leur attrait envers la mécanique automobile. Les étudiantes des cours de tenue de livre travaillent également pendant toute la durée de leur cours alors qu'en mathématiques commerciales le comportement est moins homogène: quelques filles refusent complètement de faire les exercices, quelques autres arrêtent avant la fin du cours.

Malgré quelques manifestations de fatigue après cinquante minutes d'exposé ou de démonstration, les garçons du Professionnel court font des efforts pour rester attentifs pendant les soixante minutes des cours observés. Par ailleurs, les filles du cours "Monde des affaires" demeurent imprévisibles. Conservent-elles leur attention deux minutes, un jour, le lendemain, elles peuvent essayer de suivre les explications pendant près de cinquante minutes.

En Voie pratique, les étudiants persistent à suivre les cours de théorie mécanique pendant toute leur durée; mais le comportement des garçons du cours de comptabilité varie: plusieurs acceptent la durée d'une heure, mais d'autres n'y arrivent pas, après quinze minutes, l'effort demandé est trop grand.

c) Les cours de formation religieuse ou morale et les cours en atelier

Les garçons et les filles du Général qui acceptent de réaliser les activités soumises par les enseignants travaillent jusqu'à la fin de l'heure du cours. Ceux et celles qui "décrochent" le font dès le début, et s'occupent à autres choses.

Les garçons du Professionnel long ne manifestent pas tous la même persistance. Alors que des étudiants continuent à travailler après la sonnerie, d'autres ne trouvent pas à s'occuper pendant l'heure passée dans le garage. Les filles du même secteur s'installent à leur dactylo avant la cloche indiquant le début du cours mais, selon l'état de leur travail, elles terminent un peu avant la fin. Précisons qu'elles poursuivent leurs exercices en dépit de la fatigue ou de la tension dont les manifestations apparaissent au milieu du cours.

Au Professionnel court, les garçons utilisent complètement l'heure du cours pour effectuer leur travail en atelier. Par ailleurs, les filles se fatiguent plus rapidement aux cours de dactylographie: arrêt des travaux après 30-35 minutes de travail concentré ou arrêt des travaux après quarante minutes de travail non concentré.

Les étudiants de la Voie pratique acceptent la durée des cours en atelier de mécanique ou en dactylo. Dans ce dernier cours, même les garçons qui fournissent un effort inconstant, travaillent jusqu'à la fin de l'heure.

En somme, cette analyse du rapport au temps scolaire renforce et nuance à la fois l'analyse du rapport des divers groupes d'étudiants

et étudiantes aux activités pédagogiques. Selon les secteurs et les contenus, les garçons et les filles manifestent sous diverses formes leur acceptation ou leur rejet des activités proposées, mais, parfois, s'ils ou elles acceptent de réaliser telles que demandées les activités, ils ou elles refusent le temps fixe alloué pour le faire.

4. LE RAPPORT À L'AUTORITÉ

a) Les cours de français

En notre présence, les garçons et les filles des secteurs de l'enseignement Général et Professionnel long entretiennent, dans le cadre des cours de français, des relations presqu'exclusivement fonctionnelle au plan pédagogique. Les rares rappels à l'ordre trouvent un écho de soumission et témoignent du peu de fréquence de transgressions des règles établies.

Dans les classes de la Voie pratique, nous avons noté quelques tentatives pour passer outre aux règlements de l'école. Les garçons acceptent cependant assez rapidement de satisfaire les exigences disciplinaires des enseignants. De plus, pendant les cours et à la fin, ils font des commentaires à l'enseignant ou entament avec lui des discussions sur des sujets qui dépassent l'objet du cours.

A la différence des garçons du Professionnel court, les filles du même secteur se montrent parfois agressives à l'égard de leur enseignante. Cependant, comme eux, elles ne se sentent pas tenues de se soumettre systématiquement aux exigences pédagogiques ou disciplinaires de l'enseignant.

b) Les cours de mathématiques et de théorie professionnelle

Dans les cours de mathématiques observés, les garçons et les filles du Général acceptent l'autorité de l'enseignant et les relations avec celui-ci gravitent autour de la matière. Les garçons du Professionnel long ont un comportement semblable dans les

cours de théorie mécanique de même que la très grande majorité des filles de commerce et secrétariat. Dans les cours observés, quelques étudiantes manifestent leur désaccord ou refusent carrément les exigences de l'enseignante.

Comparativement, les garçons de la Voie pratique se conforment aux attentes de l'enseignant dans les cours de théorie mécanique. Dans les cours de comptabilité, ils acceptent les rappels à l'ordre de l'enseignant et abordent avec lui divers sujets de conversation. Dans les classes de théorie mécanique du Professionnel court, les garçons se soumettent aussi aux demandes de l'enseignant et les réactions de refus sont surtout passives (oublis, omissions). Les filles résistent davantage aux cours "Monde des affaires" et si parfois elles le font passivement, elles sont capables d'être fort actives pour manifester à l'enseignant leur rejet du cours.

c) Les cours de formation religieuse ou morale et les cours en atelier

Contrairement aux autres cours observés dans le secteur de l'enseignement Général, les étudiants et étudiantes qui suivent les cours de formation religieuse ou morale n'acceptent pas unanimement les propositions des enseignants: quelques hésitations à se conformer, quelques remises en question et d'exceptionnel refus de faire les activités. Par ailleurs, les garçons et les filles du Professionnel long acceptent les exigences pédagogiques des enseignants soit en mécanique, soit en dactylo et ces derniers n'ont pas fait d'interventions disciplinaires devant nous. Il en est de même dans les cours en atelier suivis par les étudiants de la Voie pratique. Dans les classes du Professionnel court, les

garçons et les filles se conforment sans délai aux rares rappels à l'ordre entendus dans l'atelier de mécanique ou dans la classe de dactylo. Par contre, les filles laissées à elles-mêmes pendant le cours transgressent plus volontiers les règles de conduite habituelles tandis que celles qui sont encadrées par la présence constante d'une enseignante ont d'autres échappatoires: de courtes et fréquentes visites aux toilettes.

L'analyse du rapport à l'autorité fait ressortir davantage et surtout des comportements de soumission dans les groupes observés. Les réactions de rebellion, de refus, de remise en question sont des phénomènes plutôt exceptionnels dans les groupes de l'enseignement général et professionnel long. Elles se produisent de temps à autres dans les classes de la Voie pratique. Les garçons et les filles du Professionnel court refusent dans quelques cours de se conformer à certaines exigences ou demandes des enseignants et enseignantes. Spécifions qu'en notre présence, un seul groupe de filles de ce secteur manifeste de l'agressivité à l'endroit de deux des trois enseignantes responsables des cours observés.

5. LES RELATIONS ENTRE ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES

Dans les classes du Général et du Professionnel long, les relations entre les étudiants et les étudiantes sont largement tributaires de la situation pédagogique. Ces relations peuvent être minimales (regards, sourires entendus) si l'enseignant donne des explications à l'ensemble du groupe ou s'il contrôle le jeu de l'apprentissage (questions, réponses). Elles peuvent être plus ou moins soutenues, lorsque les étudiants et étudiantes réalisent seules ou en équipe des activités d'apprentissage: demandes d'avis, consultations, échanges d'informations, explications. Enfin, ces garçons et filles entreprennent à de rares occasions des conversations sur des sujets qui débordent le cours.

Dans les classes de la Voie pratique, les échanges entre étudiants se font très peu nombreuses dans les cours de mécanique. Dans les autres cours, les garçons s'entraident dans la réalisation des activités d'apprentissage, mais ils prennent également le temps d'entamer des discussions sur divers sujets, de faire des commentaires variés, de se taquiner. Dans les classes du Professionnel court, les relations varient selon les cours.
En français, les échanges sont constants et variés: menus objets, explications, réponses, félicitations, avis, coups, mots durs, compliments, confidences. En théorie mécanique, les garçons écoutent et communiquent rarement entre eux, tandis que les filles du cours "Monde des affaires" se détournent facilement des activités pour se centrer sur elles-mêmes: elles se font des commentaires de tout ordre, s'échangent des objets. Dans le garage, les étudiants entrent régulièrement en interaction et les échanges notés portent essentiellement sur les tâches à accomplir. Dans une classe de dactylo, les filles sont invitées à travailler individuellement et à demander à l'enseignante les informations et explications.

Cependant, dans les temps morts, les étudiantes parlent entre elles et tiennent des propos sur divers sujets. Dans l'autre groupe, les filles intercalent à leur travail jasettes et échanges d'objets divers.

L'examen des relations entre les étudiants et les étudiantes pendant les cours observés, nous incite à avancer que celles-ci varient d'un secteur à l'autre et qu'elles dépendent de la situation pédagogique qui prévaut à chaque cours. Ainsi dans tous les secteurs, elles prendront plus ou moins d'ampleur selon le genre d'activités. Cependant, dans les classes du Professionnel court et de la Voie pratique, elles débordent très fréquemment le sujet du cours et elles servent souvent de support au rejet des activités proposées par l'enseignant ou l'enseignante.

Finalement, la comparaison des comportements en classe, qu'ils soient examinés sous un angle ou l'autre, nous remène au même constat. Les étudiants et étudiantes du Professionnel court et ceux de la Voie pratique réagissent de façon variable aux diverses situations pédagogiques et souvent de manière très différente de leur compagnes ou compagnons des autres secteurs scolaires.

CONCLUSION

. Quelques questions,
quelques limites

Cette description systématique d'une partie des comportements observables dans les différentes classes confirment, nuancent, précisent les représentations que les membres de l'équipe de l'étude sur l'enseignement professionnel court se faisaient au début des travaux[1]. On peut imaginer que c'est le cas pour d'autres intervenants scolaires. Cependant, ils nous est bien difficile de laisser ainsi ces confirmations, ces nuances, ces précisions sans les accompagner de quelques interrogations, sans faire quelques mises en relation afin de poser des limites aux résultats ainsi mis en évidence.

Les étudiants et étudiantes du Général acceptent de réaliser les activités proposées dans les cours de français et de mathématiques, elles ou ils ont une persistance au travail légèrement plus élevée en français qu'en mathématiques. Dans ces cours, elles ou ils entretiennent des relations fonctionnelles avec les enseignants et enseignantes, c'est-à-dire des rapports centrés sur le déroulement des activités pédagogiques. Elles ou ils ne transgressent pratiquement pas les règlements de l'école. Lorsque la

---

1 Voir les documents de travail de l'équipe en septembre 1980.

situation pédagogique le permet, elles ou ils ont entre eux des rapports relativement fonctionnels, c'est-à-dire orientés vers l'objet du cours. Pendant les classes de formation morale ou religieuse, les garçons et filles de ce secteur osent un certain questionnement et quelques exceptions se placent en retrait des activités.

Comment situer ces comportements qui manifestent une acceptation concrète, quotidienne d'une partie du projet proposé par l'école? Ces réactions sont le fait d'étudiants et d'étudiantes qui, en termes scolaires, réussissent fort inégalement et dont les chances de quitter l'école prématurément sont déjà prévisibles. Selon les données du ministère de l'éducation, 30% des jeunes quittent l'école secondaire sans diplôme de fin d'études et 60%, sans formation professionnelle spécialisée[1]. Le rapport sur l'analyse des entrevues[2] a mis en évidence comment, selon l'origine de classe, des garçons et des filles de l'enseignement général de la commission scolaire régionale de Tilly situent la place de l'école dans leurs aspirations professionnelles. L'école ne représente pas le même tremplin vers le monde du travail selon que ces étudiants et ces étudiantes sont fils ou filles d'ouvrier, d'artisan, d'agriculteur ou d'agent d'encadrement et conséquemment les apprentissages n'ont pas la même portée.

Voilà posées des limites aux résultats des observations dans les classes qui concluent à des formes généralisées d'acceptation

---

1 Données fournies dans La formation professionnelle des jeunes. Proposition de relance et de renouveau. MEQ, 1982, p. 17.

2 Voir notamment les annexes A, B, C, D et l'appendice 2, du rapport déjà cité: Les étudiants et étudiantes de l'enseignement professionnel court: leur origine sociale et leurs rapports à l'école d'après une analyse d'entrevues.

de divers éléments du projet scolaire. En effet, les diverses caractéristiques de la conduite en classe des élèves de l'enseignement général les distinguent des étudiants et étudiantes des autres secteurs mais, de cette remarque globale, il ne faudrait nullement conclure que l'ensemble de ces élèves ont un rapport à l'école satisfaisant à tous égards.

Les étudiants et étudiantes du Professionnel long acceptent généralement les activités proposées dans les classes de français, de théorie et de pratique mécanique, de tenue de livre, d'arithmétique commerciale ou de dactylo. Des particularités: une légère passivité des garçons aux cours de français, un empressement à terminer ce cours avant l'heure, quelques garçons moins actifs à l'atelier de mécanique, quelques filles qui résistent ou refusent les exigences du cours d'arithmétique commerciale. Ces garçons et filles ont des relations fonctionnelles avec les enseignants, les conflits sont exceptionnels, les manquements aux règlements aussi. Les relations entre étudiants et étudiantes sont centrées sur les besoins du cours et sont fonction des situations d'apprentissage.

Comment situer ces résultats d'observation auprès de garçons et de filles qui se sont orientés dès l'âge de quinze ans dans un programme intégré de formation professionnelle? Rappelons que ce programme prépare les futurs ouvriers et ouvrières qualifiés. Environ 18% des diplômés de secondaire V du Québec provenait de ce programme en 1981 dont une proportion légèrement plus élevée de filles[1]. Ajoutons que, en 1980, 8,4% des étudiants du Professionnel long ont été admis à un cours d'études collégiales[2].

---

1. Proportions calculées à partir des données produites par Robert Maheu et Daniel Maisonneuve dans La progression des élèves au secondaire et au collégial. Premiers résultats: 1976 à 1981. MEQ. Dir. des études économiques et démographiques. Doc.61. Août 1982, p.33.

2. Bulletin statistique. Recherche et développement. Passage au collégial à l'automne 1980, d'élèves ayant obtenu un diplôme d'études secondaires professionnelles terminales en juin 1980. MEQ. DGEC. Vol. 7, numéro 1, p. 13.

de divers éléments du projet scolaire. En effet, les diverses caractéristiques de la conduite en classe des élèves de l'enseignement général les distinguent des étudiants et étudiantes des autres secteurs mais, de cette remarque globale, il ne faudrait nullement conclure que l'ensemble de ces élèves ont un rapport à l'école satisfaisant à tous égards.

Les étudiants et étudiantes du Professionnel long acceptent généralement les activités proposées dans les classes de français, de théorie et de pratique mécanique, de tenue de livre, d'arithmétique commerciale ou de dactylo. Des particularités: une légère passivité des garçons aux cours de français, un empressement à terminer ce cours avant l'heure, quelques garçons moins actifs à l'atelier de mécanique, quelques filles qui résistent ou refusent les exigences du cours d'arithmétique commerciale. Ces garçons et filles ont des relations fonctionnelles avec les enseignants, les conflits sont exceptionnels, les manquements aux règlements aussi. Les relations entre étudiants et étudiantes sont centrées sur les besoins du cours et sont fonction des situations d'apprentissage.

Comment situer ces résultats d'observation auprès de garçons et de filles qui se sont orientés dès l'âge de quinze ans dans un programme intégré de formation professionnelle? Rappelons que ce programme prépare les futurs ouvriers et ouvrières qualifiés. Environ 18% des diplômés de secondaire V du Québec provenait de ce programme en 1981 dont une proportion légèrement plus élevée de filles[1]. Ajoutons que, en 1980, 8,4% des étudiants du Professionnel long ont été admis à un cours d'études collégiales[2].

---

1. Proportions calculées à partir des données produites par Robert Maheu et Daniel Maisonneuve dans La progression des élèves au secondaire et au collégial. Premiers résultats: 1976 à 1981. MEQ. Dir. des études économiques et démographiques. Doc.61. Août 1982, p.11.

2. Bulletin statistique. Recherche et développement. Passage au collégial à l'automne 1980, d'élèves ayant obtenu un diplôme d'études secondaires professionnelles terminales en juin 1980. MEQ. DGEC. Vol. 7, numéro 1, p. 13.

Nous nous souviendrons qu'à la commission scolaire régionale de Tilly, les élèves de ce secteur sont principalement issus de familles d'ouvriers, de cultivateurs et de propriétaires d'entreprises artisanales (89,5%). Le cheminement scolaire des garçons est parfois marqué de certaines difficultés: échecs en français et mathématiques, absences nombreuses, mauvaises notes de comportement. Généralement, les filles obtiennent de meilleurs résultats -et souvent de très bons- et elles sont moins nombreuses à avoir des problèmes d'absences et de comportement. L'analyse des entrevues a mis en évidence que les étudiants et étudiantes de ce secteur ont un projet professionnel bien défini et, selon eux ou elles, l'école représente le moyen de recevoir une formation professionnelle reconnue par un diplôme et en complément, une formation de base ou une formation personnelle appréciable.

Les étudiants et étudiantes du Professionnel long forment des groupes plus homogènes que ceux du Général au plan de l'origine sociale et en regard du phénomène de la reproduction. Leur attachement à une formation professionnelle adéquate et à une reconnaissance officielle de la qualification qu'ils obtiennent à l'école doit sans doute être mis en relation avec leur comportement d'acceptation du projet scolaire.

Au Professionnel court et en Voie pratique, la situation diffère.

Les étudiants et étudiantes du Professionnel court entretiennent un rapport plus conflictuel à l'école que tous les élèves des autres secteurs. Une situation fait exception à ce constat général. Les garçons acceptent les activités en atelier de mécanique et manifestent une grande persévérance pendant l'heure du cours. Dans tous les autres cours, les étudiants et étudiantes de ce secteur manifestent leurs problèmes: incapacité de surmonter seuls les difficultés

ou agitation dans les cours de français; rejet actif ou passif, par plusieurs des contenus des cours théoriques; incapacité de poursuivre le travail pendant toute la durée du cours en français, au cours théoriques et en dactylo. Ces garçons et ces filles ont des relations ambivalentes avec les enseignants et les enseignantes, les tentatives pour transgresser les règlements sont régulières et les relations entre étudiants et étudiantes sont fort variables et souvent non fonctionnelles en regard des objectifs du cours.

En septembre 1979, ils étaient plus de neuf mille garçons et filles à fréquenter ce programme dans la province, soit 3,5% de la population du second cycle du secondaire. L'analyse des dossiers scolaires a mis en évidence, rappelons-le, que les difficultés scolaires des garçons et des filles classés au professionnel court à la commission scolaire de Tilly sont identifiées par l'appareil scolaire dès les premières années de fréquentation de l'école. En effet, les bulletins des étudiants et étudiantes de ce secteur indiquent des échecs nombreux et répétés en français et mathématiques surtout à partir du second cycle du primaire. En ce sens, le classement au Professionnel court est une résultante de l'échec et nous ne pouvons qu'applaudir les propositions concernant l'éducation préscolaire et l'école primaire contenu dans l'énoncé de politique sur la formation professionnelle des jeunes du ministère de l'éducation. En effet, le dépistage précoce des difficultés et les interventions correctives conséquentes ne peuvent que réduire le nombre de victimes de l'échec scolaire.

Qui sont encore ces êtres scolaires échouants qui, par ailleurs, montrent des capacités diverses comme "tout le monde"[1]. A la régionale de Tilly, ce verdict impitoyable d'être du "PC" frappe davantage les garçons que les filles et principalement les

1. Voir les autres travaux réalisés dans le cadre du projet: analyses des entrevues d'étudiants et étudiantes et des divers intervenants scolaires.

fils et filles de famille d'ouvriers, d'agriculteurs et de propriétaires d'entreprises artisanales (92,8%). En entrevue, ces étudiants et étudiantes ont affirmé qu'ils subissaient leur classement et certains ont exprimé clairement la conscience qu'ils ou qu'elles avaient de leur marginalisation et de la réduction de leur formation professionnelle. Dans l'ensemble, ils ou elles sont pressés de quitter l'école et qui ne les comprendrait pas? Plusieurs -surtout les garçons- projettent de compléter leur formation à l'Éducation des adultes. Paradoxe? Non, ils et elles savent la valeur sociale et économique des diplômes et, sans doute, ses conséquences sur l'appréciation de soi.

Les étudiants de la Voie pratique ont un comportement variable selon les groupes et les individus. Degré de persévérance et capacité de concentration variés caractérisent les comportements dans les cours de français, de comptabilité et de dactylo. Les cours de théorie et de pratique mécanique intéressent les étudiants de ce programme. Les garçons de la Voie pratique entretiennent des relations non conflictuelles avec les enseignants et les échanges débordent fréquemment l'objet du cours. Ainsi, en est-il également des relations entre étudiants, lesquelles sont nombreuses et dépassent les objectifs stricts du cours. Dans ces classes, les étudiants de la Voie pratique ont des comportements mieux intégrés que ceux de leurs compagnes et compagnons du Professionnel court, ils acceptent plus volontiers les demandes de l'école. Leur situation scolaire particulière, c'est-à-dire les services spécifiques offerts par ce programme du secteur de l'adaptation scolaire expliquerait-elle totalement cette constatation? Peut-être, mais quoi qu'il en soit, nous tenterons, comme pour les autres groupes d'étudiants, de situer leurs comportements en classe.

L'analyse des dossiers scolaires a fait ressortir que les garçons et les filles du secteur de la Voie pratique de la régionale de Tilly ont connu un cheminement scolaire semblable quel que soit leur origine sociale, mais rappelons que 83,1% d'entre eux ou d'entre elles sont issus de familles d'ouvriers, de cultivateurs et de propriétaires d'entreprises artisanales. Les difficultés de ces garçons et filles apparaissent dès le premier cycle du primaire. Malgré les efforts de divers spécialistes (classes spéciales, services ponctuels d'orthopédagogues ou fréquentation de septième année), ils ou elles sont généralement dirigées vers le secteur de l'adaptation scolaire dès leur arrivée au secondaire.

En entrevue, les garçons et les filles de familles ouvrières nous ont dit qu'ils acceptaient leur classement en Voie pratique; ceux et celles des familles d'artisans, d'agents d'encadrement ou d'agriculteurs ne l'acceptent pas. Néanmoins, dans toutes les catégories des étudiants et étudiantes ont précisé qu'ils ou elles auraient préféré étudier au régulier et souhaiteraient se qualifier professionnellement par le biais d'un programme d'intégration au Professionnel long ou par celui de l'Éducation des adultes. A l'école, ils ou elles apprennent des "choses utiles", pour se débrouiller, apprennent à lire, à écrire, se préparent à travailler et plusieurs ont précisé qu'ils ou elles devraient avoir la possibilité d'y apprendre un métier reconnu par un diplôme. Comme leurs compagnes ou compagnons de l'enseignement professionnel court, ces garçons et ces filles disposent de peu de "moyens scolaires" pour rejoindre un jour les travailleurs, travailleuses qualifiés, les futurs citoyens, citoyennes relativement autonomes.

BIBLIOGRAPHIE

BERTAUX, Daniel. Destins personnels et structures de classes. P.U.F., Vendôme, 1977, 322 p.

BLOCK, Eve E., COVILL-SERVO, Jenny, FISHER ROSEN, Margery. Failing Students-Failing Schools. A study of dropouts and discipline in New-York State. Report of the Statewide Youth Advocacy Project of the New-York Civil Liberties Union. New-York, April, 1978, 202 p.

DUSSAULT, Gilles, LECLERC, Mariel, TURCOTTE, Claire. L'enseignement du français au niveau secondaire: profils. Collection Devenir no 1, 1977. INRS-Education, 90 p.

EVERTSON, Carolyn M., ANDERSON, Linda M., BROPHY, Jere E., Classroom Organization and Effective Teaching. Texas Junior Study. Research and Development Center for Teacher Education. The University of Texas at Austin. 1978-1980. Documents. Data Collection Instruments et Observer Training Manual.

GRAWITZ, Madeleine. Méthodes des sciences sociales. Coll. Précis Dalloz, Dalloz, 1974. 1076 p.

HARDY-ROCH, Marcelle, CLERMONT-LALIBERTÉ, Louise, BERGERON, Hélène, CARTER-GAGNÉ, Marlen, COTE, Pierre. Les étudiants et étudiantes du Professionnel court: leur origine sociale et leurs rapports à l'école d'après une analyse d'entrevues. MEQ, Direction de la recherche. Décembre 1982. 570 p.

HARDY-ROCH, Marcelle, RHEAUME, Denis, CARTER-GAGNÉ, Marlen. Caractéristiques des étudiants du Professionnel court à partir de l'analyse de leur cheminement scolaire. MEQ. Direction de la recherche. Novembre 1981. 217 p.

HARDY-ROCH, Marcelle. Le secondaire professionnel court. INRS-Education, Octobre 1980, D-111. 17 p.

LECLERC, Mariel, ROBERGE-BRASSARD, Jocelyne, TURCOTTE, Claire. Un instrument d'observation de la classe pour l'élémentaire. Collection Devenir, no 2, 1977. INRS-Education, 134 p.

MILLER, Marie Thérèse. Etude sur le Professionnel court. Phase I. CECM. Service des projets éducatifs. Mars 1979, 140 p.

RUTTER, Michael, MAUGHAN, Barbara, MORTIMORE, Peter, OUTSON, Janet et SMITH, Alan. Fifteen thousand Hours. Harvard University Press. Cambridge, mars 1979, 285 p.

THERRIEN, Dorice. L'école et l'uniformité du savoir. Travail de recherche présenté au département de Psychopédagogie, U.L. Polycopie, nov. 1980. 68 p.

TREMBLAY, Marc-Adélard. Initiation à la recherche dans les sciences humaines. Mc Graw-Hill ed., Montréal, 1968, 447 p.

VIGNERON, Renée. Etude etnologique d'une classe pratique. La signification de l'échec scolaire. Thèse (Ph.), Université René Descartes, Paris, 1977, 411 p.

WILLIS, Paul. Learning to Labour. Saxon House, London, 1977, 204 p.

ANNEXE

DESCRIPTION - DÉROULEMENT

MOMENT:

Déclencheur	Réactions d'un ou des étudiants par rapport à:
Enseignement (vient du prof.)	
Activités d'apprentissage (acte de l'étudiant)	
Evaluation (jugement du prof. sur les travaux)	
Espace: objets classe	
Temps scolaire proposé	
Temps mort	
Interventions de l'enseignant	
Interventions d'un étudiant	
Interventions s.-gr. d'étudiants	
Institution - Système	

Université du Québec
Institut national de la recherche scientifique

2700, rue Einstein
Case postale 7500, Ste-Foy, Québec.
Téléphone: (418) 657-2060